



BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

INTEGRAAL VERSLAG

MET HET BEKNOPT VERSLAG

COMPTE RENDU INTÉGRAL

AVEC LE COMPTE RENDU ANALYTIQUE

COMMISSIE VOOR DE LANDSVERDEDIGING

COMMISSION DE LA DÉFENSE NATIONALE

dinsdag

16-01-2001

14:00 uur

mardi

16-01-2001

14:00 heures

AGALEV-ECOLO	<i>Anders gaan leven / Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales</i>
CVP	<i>Christelijke Volkspartij</i>
FN	<i>Front National</i>
PRL FDF MCC	<i>Parti Réformateur libéral – Front démocratique francophone-Mouvement des Citoyens pour le Changement</i>
PS	<i>Parti socialiste</i>
PSC	<i>Parti social-chrétien</i>
SP	<i>Socialistische Partij</i>
VLAAMS BLOK	<i>Vlaams Blok</i>
VLD	<i>Vlaamse Liberalen en Democraten</i>
VU&ID	<i>Volksunie&ID21</i>

Afkortingen bij de nummering van de publicaties :		Abréviations dans la numérotation des publications :	
DOC 50 0000/000	Parlementair document van de 50e zittingsperiode + nummer en volgnummer	DOC 50 0000/000	Document parlementaire de la 50e législature, suivi du n° et du n° consécutif
QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden	QRVA	Questions et Réponses écrites
CRIV	Integraal Verslag (op wit papier, bevat de bijlagen en het beknopt verslag, met kruisverwijzingen tussen Integraal en Beknopt Verslag)	CRIV	Compte Rendu Intégral (sur papier blanc, avec annexes et CRA, avec renvois entre le CRI et le CRA)
CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag (op groen papier)	CRIV	Version Provisoire du Compte Rendu Intégral (sur papier vert)
CRABV	Beknopt Verslag (op blauw papier)	CRABV	Compte Rendu Analytique (sur papier bleu)
PLEN	Plenum (witte kaft)	PLEN	Séance plénière (couverture blanche)
COM	Commissievergadering (beige kaft)	COM	Réunion de commission (couverture beige)

Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers Bestellingen : Natieplein 2 1008 Brussel Tel. : 02/ 549 81 60 Fax : 02/549 82 74 www.deKamer.be e-mail : alg.zaken@deKamer.be	Publications officielles éditées par la Chambre des représentants Commandes : Place de la Nation 2 1008 Bruxelles Tél. : 02/ 549 81 60 Fax : 02/549 82 74 www.laChambre.be e-mail : aff.generales@laChambre.be
--	---

INHOUD

Samengevoegde interpellaties en mondelinge vragen van

- de heer Jean-Paul Moerman tot de minister van Landsverdediging over "het Balkansyndroom" (nr. 616)
- de heer Peter Vanhoutte aan de minister van Landsverdediging over "het verschil tussen het Belgische en Nederlandse onderzoek van KFOR-militairen" (nr. 3029)
- de heer Peter Vanhoutte aan de minister van Landsverdediging over "de aanpak van het Balkansyndroom op Europees niveau of in NAVO-verband" (nr. 3030)
- de heer Peter Vanhoutte aan de minister van Landsverdediging over "de internationale berichten inzake een verband tussen leukemie en het gebruik van wapens met verarmd uranium" (nr. 3031)
- de heer Pieter De Crem tot de minister van Landsverdediging over "het bestaan en de gevolgen van het Balkansyndroom" (nr. 626)
- de heer John Spinnewyn aan de minister van Landsverdediging over "het Balkansyndroom en het gebruik van verarmd uranium" (nr. 3091)
- de heer Jan Eeman tot de minister van Landsverdediging over "het Balkansyndroom" (nr. 633)
- mevrouw Martine Dardenne tot de minister van Landsverdediging over "munitie met verarmd uranium" (nr. 640)

Sprekers: Jean-Paul Moerman, Peter Vanhoutte, André Flahaut, minister van Landsverdediging, Jan Eeman, Martine Dardenne, Martial Lahaye, Stef Goris, Pieter De Crem, Luc Sevenhans, André Schellens, Jean-Pol Poncelet, voorzitter van de PSC-fractie, John Spinnewyn

Motie

Spreker: Jean-Pol Poncelet, voorzitter van de PSC-fractie

SOMMAIRE

Interpellations et questions orales jointes de

1

- M. Jean-Paul Moerman au ministre de la Défense nationale sur "le syndrome des Balkans" (n° 616)
 - M. Peter Vanhoutte au ministre de la Défense sur "la différence entre la Belgique et les Pays-Bas en ce qui concerne les examens médicaux des militaires KFOR" (n° 3029)
 - M. Peter Vanhoutte au ministre de la Défense sur "le traitement du syndrome des Balkans au niveau européen et au niveau de l'OTAN" (n° 3030)
 - M. Peter Vanhoutte au ministre de la Défense sur "les informations internationales relatives aux liens existants entre la leucémie et l'utilisation d'armes à uranium appauvri" (n° 3031)
 - M. Pieter De Crem au ministre de la Défense sur "l'existence et les effets du syndrome des Balkans" (n° 626)
 - M. John Spinnewyn au ministre de la Défense sur "le syndrome des Balkans et l'utilisation d'uranium appauvri" (n° 3091)
 - M. Jan Eeman au ministre de la Défense sur "le syndrome des Balkans" (n° 633)
 - Mme Martine Dardenne au ministre de la Défense sur "les armes à uranium appauvri" (n° 640)
- Orateurs: Jean-Paul Moerman, Peter Vanhoutte, André Flahaut, ministre de la Défense, Jan Eeman, Martine Dardenne, Martial Lahaye, Stef Goris, Pieter De Crem, Luc Sevenhans, André Schellens, Jean-Pol Poncelet, président du groupe PSC, John Spinnewyn*

Motion

24

Orateur: Jean-Pol Poncelet, président du groupe PSC

**COMMISSIE VOOR DE
LANDSVERDEDIGING**

van

DINSDAG 16 JANUARI 2001

14:00 uur

**COMMISSION DE LA DEFENSE
NATIONALE**

du

MARDI 16 JANVIER 2001

14:00 heures

La séance est ouverte à 14.01 heures par M. Jean-Pol Henry, président.

De vergadering wordt geopend om 14.01 uur door de heer Jean-Pol Henry, voorzitter.

- [01] Interpellations et questions orales jointes de**
- M. Jean-Paul Moerman au ministre de la Défense nationale sur "le syndrome des Balkans" (n° 616)
 - M. Peter Vanhoutte au ministre de la Défense sur "la différence entre la Belgique et les Pays-Bas en ce qui concerne les examens médicaux des militaires KFOR" (n° 3029)
 - M. Peter Vanhoutte au ministre de la Défense sur "le traitement du syndrome des Balkans au niveau européen et au niveau de l'OTAN" (n° 3030)
 - M. Peter Vanhoutte au ministre de la Défense sur "les informations internationales relatives aux liens existants entre la leucémie et l'utilisation d'armes à uranium appauvri" (n° 3031)
 - M. Pieter De Crem au ministre de la Défense sur "l'existence et les effets du syndrome des Balkans" (n° 626)
 - M. John Spinnewyn au ministre de la Défense sur "le syndrome des Balkans et l'utilisation d'uranium appauvri" (n° 3091)
 - M. Jan Eeman au ministre de la Défense sur "le syndrome des Balkans" (n° 633)
 - Mme Martine Dardenne au ministre de la Défense sur "les armes à uranium appauvri" (n° 640)

- [01] Samengevoegde interpellaties en mondelinge vragen van**
- de heer Jean-Paul Moerman tot de minister van Landsverdediging over "het Balkansyndroom" (nr. 616)
 - de heer Peter Vanhoutte aan de minister van Landsverdediging over "het verschil tussen het

Belgische en Nederlandse onderzoek van KFOR-militairen" (nr. 3029)

- de heer Peter Vanhoutte aan de minister van Landsverdediging over "de aanpak van het Balkansyndroom op Europees niveau of in NAVO-verband" (nr. 3030)
- de heer Peter Vanhoutte aan de minister van Landsverdediging over "de internationale berichten inzake een verband tussen leukemie en het gebruik van wapens met verarmd uranium" (nr. 3031)
- de heer Pieter De Crem tot de minister van Landsverdediging over "het bestaan en de gevolgen van het Balkansyndroom" (nr. 626)
- de heer John Spinnewyn aan de minister van Landsverdediging over "het Balkansyndroom en het gebruik van verarmd uranium" (nr. 3091)
- de heer Jan Eeman tot de minister van Landsverdediging over "het Balkansyndroom" (nr. 633)
- mevrouw Martine Dardenne tot de minister van Landsverdediging over "munitie met verarmd uranium" (nr. 640)

[01.01] Jean-Paul Moerman (PRL FDF MCC):
Monsieur le président, monsieur le ministre, chers collègues, ce débat tombe à point nommé puisque nous sommes en pleine actualité, dans le cadre de nos travaux, avec la proposition de loi dont je suis l'auteur avec de nombreux collègues ici présents.

Je profite de l'occasion pour dire que le débat sur cette proposition de loi aura lieu demain en commission des Affaires sociales. J'espère que de nombreux collègues m'accompagneront pour défendre cette proposition.

Je tiens, par la même occasion, à remercier le ministre de la Défense qui, dans le cadre de cette

proposition de loi, a fait preuve d'une extrême bonne volonté. Il a même soutenu le projet en faisant les remarques utiles pour lui permettre d'avancer.

La problématique sous-jacente à cette proposition de loi vise finalement toutes affections généralement quelconques. Aujourd'hui, le débat est beaucoup plus ciblé.

Nous savons, monsieur le ministre, combien vous êtes attentif à la santé du personnel des forces armées. Il est important de le préciser parce qu'il n'y a pas, dans mon interpellation, quelque mise en cause que ce soit. Au contraire, je pense qu'à un moment donné, au niveau du parlement, le contrôle doit se muer en un soutien respectueux d'initiatives pas toujours faciles à prendre au niveau international. En effet, des militaires de diverses nations alliées qui ont participé à des opérations en ex-Yougoslavie souffrent de « maladies » - je n'irai pas jusqu'à parler de « syndrome des Balkans » -, à l'instar de nombreux militaires belges. Divers cas mortels sont à déplorer dans les rangs de nos nationaux mais, au niveau international, 50 décès pourraient être imputés à des expositions au risque de maladies sur le théâtre d'opérations de l'ex-Yougoslavie et du Kosovo.

A l'heure actuelle, des plaintes surgissent dans un même contexte en Italie, en France, aux Pays-Bas et au Portugal. La problématique s'est d'abord cristallisée à propos de la pollution qui pouvait exister sur le terrain mais l'idée d'une utilisation de munitions à l'uranium appauvri a rapidement vu le jour.

La santé du personnel militaire n'est pas la seule mise en cause par cette problématique, la santé du personnel civil présent sur le terrain l'est également.

La première interrogation de cette interpellation a trait au principe de loyauté qui devrait exister entre partenaires et alliés. En vertu de ce principe, lors de la prise de positions d'intervention, y a-t-il eu communication des risques encourus par l'ensemble des militaires qui seraient déférés sur le terrain?

Les Nations unies ont confirmé la contamination des sites bombardés par l'OTAN au Kosovo. Un rapport préliminaire existe. Ce n'était pas la première fois que des munitions à l'uranium appauvri étaient utilisées. Certains alliés ont probablement une connaissance plus particulière du problème, puisque, lors du conflit du Golfe en

1990, il y eut utilisation de ce matériel et certaines forces alliées ont déjà été confrontées par le passé à des plaintes de militaires. Y a-t-il ou non dans l'utilisation d'uranium appauvri un risque? Ce risque avait-il été évalué? Était-il évaluable? Quelle est la documentation qui a été communiquée entre alliés? Le principe de loyauté a-t-il été respecté?

Je pense que le syndrome des Balkans qui affecte la santé des militaires européens ayant servi dans cette région depuis 1995, est bien réel. Les nombreux spécialistes qui se sont penchés sur la question ne peuvent plus aujourd'hui nier l'existence d'une situation ayant entraîné les plaintes des militaires; celles-ci sont multiples et diverses, souvent liées à la personnalité des individus. Ont-ils tous été exposés de la même façon et dans le même lieu? Nous nous trouvons en présence d'une multiplicité de signes dénoncés par les militaires et donc d'un phénomène extrêmement malaisé à définir.

S'agit-il d'un débat politique? Manifestement oui. Mais une question de fond demeure. Comment prouver ou démentir le lien entre d'une part les affections dont souffrent et meurent de nombreux militaires européens ayant servi en ex-Yougoslavie, et d'autre part l'emploi de types d'armement ciblés, notamment l'uranium appauvri, lors des bombardements sur les différents sites? Un malaise est né à partir du moment où l'on a pu légitimement craindre que les autorités ne tentent de dépasser le phénomène en le niant et en prétendant que les études existantes écartaient ce lien suspecté et où d'autres prises de position mentionnaient l'existence de documents scientifiques, notamment des analyses réalisées sur les militaires ayant pris part au conflit du Golfe. Voilà pourquoi j'évoquais d'entrée de jeu le problème de la loyauté entre les partenaires.

Je ne souhaite pas passionner le débat. Je veux l'appréhender de manière technique, scientifique et objective. Je considère qu'il est un peu facile de sombrer dans tous les spectres imaginaires qui peuvent surgir à l'occasion d'un tel débat et donc de mettre en cause le politique qui n'aurait pas pris connaissance ou pas voulu suivre les indications et/ou avertissements qui lui ont été donnés.

Néanmoins la question est là. Il faut l'évoquer. Il faut y répondre. Et il faut que la réponse soit, sur certains points, catégorique.

Si, effectivement, les autorités belges responsables du personnel délégué sur les sites

ont été informées, il est important, monsieur le ministre, de « lever ce lièvre » et de le « tirer » en indiquant quelle est l'information qui a été donnée. S'il s'agit d'un « mauvais lièvre », il ne sert à rien que nous courions après.

Les sources de pollution, qui menacent la santé humaine, sont nombreuses. Nous ne pouvons pas, selon moi, suspecter un mal en particulier. Tous les éléments doivent être pris en considération et toute décision doit être prise en connaissance de cause.

Vous avez déjà - et c'est une excellente chose - envoyé un questionnaire permettant de recenser les plaintes potentielles et de procéder à un premier tri afin de leur donner une cohérence statistique. Je ne peux que me féliciter, au nom de mon groupe, de cette mesure utile qui sera de nature à nous apporter une information objective dans le recensement.

Peut-être arriverons-nous à une réponse comme « les pollutions dont ont souffert les militaires, à raison de la vulnérabilité de certains d'entre eux, ont amené des conséquences fatales ». Cette réponse est donc rassurante pour les autres.

Mais le problème reste entier. L'utilisation d'un type d'armement avec uranium appauvri est-il ou non à proscrire? En tout cas, existe-t-il une volonté, dans l'attente de la réponse à cette question, d'assurer un moratoire de non-utilisation de cet armement? Bien sûr, cela ne dépend pas que de vous. Monsieur me ministre, vous avez toujours tenté d'avoir un rôle mobilisateur en ce qui concerne ces problèmes importants. La Belgique peut, selon moi, avoir un rôle de leader en la matière.

Je voudrais encore relever un autre élément. Il s'agit de l'impatience des militaires belges, qui ont menacé de déposer plainte contre X au civil.

Il y a aussi le problème de la création éventuelle d'une commission d'enquête sur la question.

Si des mesures légistiques sont prises par l'adoption de la loi établissant, en faveur des militaires, qui ont été délégués sur des terrains d'opération particuliers, une présomption d'exposition aux risques de maladies professionnelles, cela permet d'éviter deux écueils:

- le dépôt de la plainte contre X, qui, à mon sens, interférerait de manière pesante dans les mécanismes d'indemnisation;
- la création d'une commission d'enquête. Or,

malheureusement, jusqu'à présent, les commissions d'enquête quelle qu'ait été la bonne volonté de ses membres et de ses composantes, ont servi à créer une espèce d'exonération pénale et disciplinaire. De plus, elles n'ont pas permis d'aller aussi loin qu'il le fallait.

En tout cas, ce type de commission ne pourrait apporter de solution immédiate à un problème qui, lui, est réel: celui de personnes malades à indemniser.

La personne, si elle est malade aujourd'hui, risque d'être écartée de ses fonctions. Le militaire doit être en bonne santé, c'est évident. Et répondant à vos questionnaires, tels qu'ils ont été diffusés, monsieur le ministre, le militaire, même en l'absence de censure et de toute volonté d'occultation dans son chef, fera néanmoins une autocensure, par crainte de répondre clairement et loyalement. En effet, s'il remplit, aujourd'hui, un questionnaire dans lequel il se déclare malade, que peut-il en résulter dans l'état actuel de la question? Quel sort lui sera réservé? On procédera à des vérifications. Il y a donc un vide juridique.

Dès lors, si je souscris totalement à l'idée du questionnaire précis, je vous exhorte à lui conserver le caractère confidentiel, qui est toujours le sien, mais aussi dans le cadre du suivi pour le militaire. Aujourd'hui, en effet, vous risquez d'obtenir des informations tronquées. Or, le militaire peut ne pas avoir envie de jouer loyalement le jeu du questionnaire. Donc, le débat qui nous occupe aujourd'hui peut "lever cet autre lièvre" que vous allez "tirer" avec autant de plaisir, j'en suis persuadé, que le précédent.

Cela permettra au militaire de se rendre compte de la volonté de régler la situation en tenant compte de ses réponses au questionnaire qui, souvent, ne désigne qu'une personne potentiellement atteinte ou qui, dans la situation qui est la sienne aujourd'hui ne souhaite pas être réellement prise dans une spirale d'écartement de fonction.

Je voudrais que vous leviez également mes craintes sur la collaboration au niveau de l'OTAN. Celle-ci avait-elle alerté les autorités nationales des différents pays déléguant des militaires sur le terrain d'opérations? Dans l'affirmative, quel a été le contenu réel et précis de cette information?

En fonction des informations reçues, quelles furent les mesures de précaution prises? En l'absence d'information à votre niveau, il importe

de le préciser, car cela induira certainement un débat en matière de cohésion de l'Alliance, car il est anormal que certains sachent et d'autres pas.

Cet uranium appauvri est-il de nature ou non à mettre en cause le concept de solidarité? Je ne le crois pas. Mais à un moment où l'on parle de construction de défense européenne, à un moment où le grand allié américain tantôt a regardé avec un sourire bienveillant cette tentative de construction européenne, tantôt a émis d'autres considérants en plaçant cette construction de défense européenne sur un plan complémentaire par rapport à l'OTAN et non parallèle. Si cette loyauté a été absente, nous nous trouvons effectivement devant une crise de confiance qu'il faudra régler. Il conviendra de déterminer qui a tenu secrètes des informations de première importance pour autant, bien sûr, qu'elles aient existé.

Dans ce cas, monsieur le ministre, je vous écouterai quant aux mesures que vous prendrez avec votre collègue des Affaires étrangères, car on ne peut en rester là. Vous devez, à mon sens, prévoir les mises en cause claires des personnes qui savaient.

En conclusion de cette interpellation, mes questions seront les suivantes.

L'objet de votre lettre à votre homologue suédois Von Sydow proposant d'analyser en commun les problèmes de santé rencontrés par les militaires ayant servi en ex Yougoslavie marque-t-il le constat positif de la reconnaissance d'un phénomène, actuellement désigné sous le vocable de "syndrome des Balkans"?

L'enquête proposée est-elle de nature à interrompre - voire suspendre - la prise en considération, d'une part, de l'indemnisation des victimes et, d'autre part, du processus législatif que - je m'emprise de le dire - vous soutenez totalement? Je pense que la réponse se trouve déjà dans la question, mais je veux une certitude.

Troisième question: quel est l'objet de l'enquête que vous suggérez? En effet, les sources de pollution sont faciles à circonscrire de prime abord. Soit, elles sont d'origine militaire et dans ce cas se pose la question de savoir s'il y a eu utilisation d'armes non connues à ce jour ou si l'on peut montrer du doigt l'uranium appauvri. Soit, elles sont d'origine environnementale. Nous savons aussi que sur place, les circonstances de protection de l'environnement n'étaient pas aussi exceptionnelles qu'en Belgique. Dès lors, quel fut

le travail réalisé à cet égard? Par quelles autorités et sur base de quelles compétences? Quel est le résultat de l'inventaire qui a été ainsi réalisé?

Je ne veux en effet pas croire que ce soit a posteriori que l'on s'interroge sur la nécessité de l'inventaire. Je pense qu'avant d'envoyer des troupes sur le terrain, on examine le danger potentiel, afin de prendre les mesures préventives utiles, tout en sachant évidemment que le risque zéro n'existe pas.

Reste alors la question des responsabilités, soit de l'utilisation de l'armement spécifique, soit de la connaissance de l'utilisation de cet armement spécifique. Cet aspect de mon interpellation est peut-être prématuré. Je ne verrais donc absolument aucune objection à ce que ce mini-débat, commencé aujourd'hui, connaisse des prolongements dans le temps. Je crois que ce sera nécessaire puisque des mesures sont actuellement prises en vue d'obtenir des éclaircissements.

Je reviens sur une autre question, pas par lourdeur mais parce que je crois qu'elle est essentielle: les autorités belges ont-elles, à quelque niveau que ce soit, été informées des risques?

Ensuite, dans la mesure où des armements spécifiques utilisés seraient à l'origine des troubles de santé connus par nos soldats, y aura-t-il des initiatives de demande de moratoire de l'utilisation de ce type d'armement? Ne serait-ce qu'en vertu du principe de précaution. Le principe de précaution doit être appliqué lors de la détermination d'un risque potentiel, n'eût-il jamais à se réaliser.

Enfin, un inventaire des armes polluantes utilisées en ex-Yougoslavie se limite-t-il à ces armes à l'uranium appauvri? Ou y a-t-il à craindre d'une enquête plus poussée la découverte d'autres événements, d'autres expérimentations? Nous savons que souvent, des conflits de ce type sont l'occasion ou jamais de voir si "ça marche". Pardonnez le caractère un peu cru de cette expression.

Est-ce que l'un ou l'autre en aurait profité pour essayer des armes expérimentales? Peut-être ferions-nous, totalement ou partiellement, fausse route en montrant du doigt un type de matériel? Il peut en effet y avoir plusieurs gammes d'armes expérimentales, ce qui expliquerait la variété des symptômes dont se plaignent les militaires.

Le président: Chers collègues, je pense que le sujet est suffisamment d'actualité pour que l'on puisse faire abstraction d'un règlement. Chacun pourra donc intervenir au moment où il le souhaite, et ce avant même d'entendre la réponse du ministre.

01.02 Peter Vanhoutte (AGALEV-ECOLO): Mijnheer de voorzitter, tijdens het conflict in Kosovo is meer dan eens de indruk gewekt dat het eindelijk mogelijk was een nette oorlog te voeren vanafop grote afstand, maar achteraf blijkt dat niets minder waar is.

Ik wil toch met het thema van de morele verantwoordelijkheid beginnen, mijnheer de minister, hoewel het een beetje boven het bevoegdheidsniveau van deze commissie uitstijgt. Dit is toch een belangrijk punt. De morele verantwoordelijkheid die wij ook als oorlogvoerende natie in dit conflict dragen wil ik toch beklemtonen door een stukje uit The Independent te citeren. Dit is het verhaal van de 12-jarige Slaviana Sarenac uit Sarajevo. Zij zegt: "De metaalscherven glinsterden - dat ging dus om het beruchte verarmde uranium - en ik deed alles wat alle kinderen deden; ik was zes jaar oud en ik speelde dat ik koekjes bakte in de stukjes metaal met grond uit de tuin. Daarna verborg ik de stukken op een boekenplank, omdat mijn hondje Tina ermee speelde". Slaviana is nu 12 jaar; haar nagels vallen regelmatig uit; ze lijdt aan interne bloedingen, constante diarree en moet regelmatig overgeven. Toen ze met haar ouders uit Sarajevo wegvluchtte - want ze is Servische - nam ze haar hondje Tina mee, dat intussen drie kleine hondjes had gekregen. Eerst stierf Tina, vervolgens de andere hondjes. De onverbiddelijke diagnose van de ziekte van Slaviana, gesteld door de artsen daar, luidde stralingsziekte". Ik denk dat dit ons toch aan het denken moet zetten over de draagwijdte van wat daar momenteel aan de gang is, ook in verband met verarmd uranium en ook in verband met de zeer kritische stemmen en de minimaliserende visies over dit onderwerp. Ik denk dat er duidelijk iets aan de hand is en dat we dat zeer snel moeten onderzoeken.

Wat mijn interpellatie zelf betreft, zou ik aandacht willen vragen voor zes verschillende thema's. Ten eerste, de aanleiding van de crisis; ten tweede, de vaststellingen aangaande de mogelijke ziekte; ten derde, de specifieke problematiek van het verarmd uranium. Ten vierde, zou ik het ook eens willen hebben over de urinemonsters en de wijze waarop die genomen worden. Ten vijfde, zou ik het willen hebben over de internationale aanpak en ten slotte over de middelen over onderzoek en

opvolging.

Ten eerste, wat de aanleiding betreft werd de afgelopen weken in de pers heel wat heisa gemaakt. De directe aanleiding van deze crisis is de stellingname van de Italiaanse minister van Defensie Materella die een verband legde of meende te moeten leggen tussen, enerzijds, leukemie bij een aantal intussen overleden of zieke Italiaanse militairen en, anderzijds, het gebruik van verarmd uranium door de NAVO. Ik wil van u concreet vernemen, mijnheer de minister, hoe luidt uw oordeel daarover, hoe schat u dat in? Is het bekend dat dit verband in Italië blijkbaar gelegd wordt?

Ten tweede, wat de ziekte zelf betreft: op dit ogenblik gaat een belangrijk deel van de aandacht uit naar een aantal gevallen van leukemie omdat men daar duidelijk een verband meent te kunnen leggen met de hele problematiek van het verarmd uranium, de radioactieve straling en de toxiciteit van dit verarmd uranium. In verband met de ziekte zelf zou ik wel eens willen weten of er hier in België eigenlijk iets bekend is over de internationale context. Collega Moerman heeft al verwezen naar het aantal zieke en overleden militairen van alle militairen die daar in NAVO-verband of misschien als internationaal waarnemer hebben dienst gedaan in het verleden. Wordt er in de betrokken landen - want ik veronderstel dat er intussen toch wel enig overleg geweest is - ook een verband met het verarmd uranium gelegd?

Ten derde, in verband met Italië zou ik toch nog eens willen peilen naar de beoordeling van het verband en naar de mogelijk relatie tussen werken, uitgevoerd door monteurs op de vliegbasis waar de vliegtuigen vertrokken - Amendola is er één van - en het voorkomen van leukemie bij een aantal monteurs die op die basissen werkten. Ik vind het een merkwaardig fenomeen dat nog maar weinig aandacht heeft gekregen, maar ik denk dat het toch ook een belangrijk punt van de discussie zou moeten zijn.

Ik wens ook meer te vernemen over de gezondheidstoestand van de lokale bevolking. Is daar iets over bekend? We hebben heel wat militaire artsen ter plaatse.

Is er iets geweten over de algemene gezondheidssituatie, los van wat de Wereldgezondheidsorganisatie daarover de afgelopen dagen bekend heeft gemaakt? Indien dit niet het geval is, zijn er dan plannen om dergelijk onderzoek uit te voeren of is dat reeds

bezig? Ondersteunt ons land dergelijk onderzoek? Op welke wijze doet ons land dit of is het van plan dat te doen? Indien dit niet het geval is, waarom wordt dergelijk onderzoek niet ondersteund? Mijnheer de minister, ik heb heel wat vragen, dat merkt u. Vooraleer wij grote debatten kunnen voeren, is het belangrijk dat er klaarheid wordt gecreëerd en dat we de antwoorden kennen op de talrijke vragen. Ik schat dat er de komende weken nog heel wat vragen zullen bijkomen.

Een derde element in het debat betreft het verarmd uranium. Ik wijs er eerst op dat er in de Verenigde Staten een veertiental oefenterreinen zijn, waar werd geëxperimenteerd met verarmd uranium sinds het einde van de jaren zeventig. De 30 millimeterkogels waarvan sprake, werden in gebruik genomen in 1976 en de jaren daarna werd daarmee heel wat geoefend en getraind. Er zijn heel wat rapporten over, maar helaas wel geklasseerd en vertrouwelijk. Soms werden zij gedeeltelijk vrijgegeven, maar nooit volledig. Duidelijk is dat er heel wat expertise en kennis is inzake de mogelijke effecten en risico's. Men heeft onder andere de knaagdieren en zoogdieren die op die terreinen rondliepen geanalyseerd en daarbij effecten vastgesteld. Het is belangrijk dat wij in het kader van de internationale onderzoeken ook eens nadenken over een manier om de rapporten boven water te krijgen.

Betreffende onze militairen wil ik nog eens polsen naar de preventieve maatregelen die men overweegt. Immers, in tegenstelling tot vroegere vaststellingen, kunnen de aerosollen die vrijkomen op het moment van de explosie wel degelijk uitwaaieren. Ik heb namelijk een dossier gevonden in verband met een brand in een fabriek in de staat New York, waarbij men achteraf de uitwaaiende uraniumdeeltjes tot 40 kilometer verder kon meten. Het is dus niet zo dat bij impact het verarmd uranium onmiddellijk en enkel lokaal neervalgt. Trouwens, uit rapporten inzake Irak is gebleken dat de fijne aerosollen die vrijkomen op het moment van een explosie door de verdamping zelfs weken in de warme luchtlagen kunnen blijven vooraleer op de grond te belanden. Ook personen die tanks hebben bezocht, getuigen dat poeder is als talkpoeder en dat het gewoon terug opwaait wanneer men er aankomt. Afgelopen zondag hebben wij dat nog met zijn allen kunnen zien op de VRT.

Wat de verwerking van het verarmd uranium in de munitie betreft, zou ik het debat toch wel wat willen opentrekken. Ik stel vast dat het misschien wel niet gaat over de verwerking van verarmd uranium, maar wel over veel ernstigere dingen.

Daarvoor zijn er een aantal aanwijzingen. Dat men zo kort na met dat materiaal in aanraking te zijn gekomen, stralingsziekten krijgt, duidt erop dat er, moedwillig of niet, misschien geen verarmd uranium werd verwerkt, maar verarmd uranium vermengd met kernaafval, wat een veel hogere radioactiviteit heeft. Dergelijke stralingsziekten werden vastgesteld in Irak, in Basra, in Sarajevo, in een aantal vluchtelingenkampen enzovoort. Of dat inderdaad zo is, weet ik op het ogenblik niet. Ik stel de vraag en vindt dat het moet worden onderzocht, net als het feit dat er leukemie voorkomt bij monteurs op een aantal vliegbasisen. Wij kunnen natuurlijk wijzen op de aanwezigheid van keroseen, dat kankerverwekkend is, maar ik denk dat deze dingen toch eens grondig zouden moeten worden onderzocht.

Een vierde element betreft de urinemonsters, mijnheer de minister. Dat is toch ook een interessant probleem. Ik ben u terecht dankbaar dat u snel een initiatief heeft genomen op het moment dat de Navo u informeerde dat er een probleem kon zijn met verarmd uranium, met name reeds in juli 1999. Sindsdien worden bij onze militairen voor zij op missie gaan en op het ogenblik dat zij terugkomen, urinemonsters genomen. Sta me toe even uw Nederlandse collega van Defensie te citeren, die daar toch wel wat problemen mee heeft. Ik neem zijn woorden letterlijk over om de problematiek te schetsen.

Ik citeer: "Het Belgische onderzoek bestaat uit het vergelijken van de meetresultaten van twee gepaarde urinemonsters. Een monster wordt genomen voorafgaand aan de uitzending, het andere wordt genomen na terugkeer. Deze methode geeft echter geen uitsluitsel over een eventueel opgedane besmetting." Met andere woorden, het is een maat voor niets". Dat zegt uw Nederlandse collega. Ik citeer verder: "Alleen bij risicohandelingen en incidenten waarbij personen kunnen zijn blootgesteld aan uraniumoxidepoeder is onderzoek zinvol. Daarom worden Nederlandse militairen aan een nader medisch onderzoek onderworpen als op grond van in het veld verkregen meetgegevens of omstandigheden een besmetting aannemelijk wordt geacht. Een urinebemonstering gedurende langere tijd is dan noodzakelijk. Het is daarom niet duidelijk waarom Belgische KFOR-militairen, in tegenstelling tot Nederlandse, Duitse en Engelse KFOR-militairen, op eerstgenoemde wijze worden getest".

Dat vraagt toch wel om enige uitleg. Ik zou van u willen weten, mijnheer de minister, hoe u de uitspraken van uw Nederlandse collega

beoordeelt, zonder dat u hem daarvoor in de haren moet vliegen. Ik zou ook willen weten of het verhaal van de Nederlanders over de wijze waarop het Belgisch onderzoek wordt verricht, klopt met de feiten. Moet de onderzoeks methode die wij hanteren misschien worden bijgestuurd? Het is niet wenselijk dat wij onderzoeken laten uitvoeren waarvan achteraf blijkt dat het een maat voor niets is.

Het vijfde element van mijn betoog heeft betrekking op de internationale aanpak. Collega Moerman heeft het daarover ook al even gehad.

De NAVO heeft in het begin van de recente polemiek laten weten dat tot begin dit jaar geen specifieke vragen zijn gesteld vanwege de bondgenoten over wat we gemeenzaam omschrijven als het Balkansyndroom. Ik had de indruk, mijnheer de minister, dat u wel degelijk pogingen hebt ondernomen om deze kwestie ook op het niveau van de NAVO aan te kaarten. Ik meen dat uit de context van uw vorige verklaringen te kunnen opmaken. Ik maak daarbij een kanttekening. Toen wij afgelopen jaar - ik denk in de maand juni - met u in Korea en Laos waren, kwam de minister van Defensie van Luxemburg uit de lucht vallen en liet hij uitschijnen dat hij op dat moment van de hele problematiek nog niets afwist. Dat is een beetje merkwaardig, gezien wij met de Luxemburgers toch nauw samenwerken. Het is toch belangrijk dat er in het kader van die samenwerking enige transparantie en openheid is, ook inzake dit soort problemen. Ik heb het nu specifiek over de Luxemburgers, maar ik vraag dat ook in een ruimer kader in de context van de NAVO.

In dat verband zou ik concreet van u willen vernemen welke initiatieven zijn genomen. Zijn er onderhandelingen gevoerd? Is de problematiek op bepaalde niveaus aangekaart? Wanneer zijn de initiatieven genomen? Wat waren de reacties vanuit de NAVO? Is het ooit op de agenda van een van de vele vergaderingen van de ministers van Defensie geplaatst? Wat was het resultaat van de besprekingen, indien het op het een van die agenda's is verschenen? Wat het onderzoek van COMEDS betreft, waarvan generaal Van Hoof voorzitter is, lijkt het mij interessant om generaal Van Hoof eens naar de commissie te laten komen, want ik denk dat die man een hoop waardevolle informatie heeft.

01.03 André Flahaut, ministre: Monsieur le président, j'avais demandé au général Van Hoof d'être ici après-midi. Vous savez qu'il a présidé une réunion hier, pendant toute la journée.

Aujourd'hui, il devait présenter une communication à la presse avant de nous rejoindre mais sa réunion a été prolongée. Comme le disait M. Moerman, si le débat se prolonge ou si on décide une deuxième session, la présence du général Van Hoof s'indique. Pour l'instant, il est excusé.

01.04 Peter Vanhoutte (AGALEV-ECOLO): Mijnheer de minister, ik hoop dat we daarover in deze commissie eens uitgebreid kunnen debatteren.

Ik vind het belangrijk dat de mensen van COMEDS hebben verklaard dat er wel degelijk een onderzoek komt. Uit eerdere verklaringen van verantwoordelijken van de NAVO bleek het tegendeel want volgens hen was dit niet hun taak. Zij zijn dus alleen maar een oorlogsmachine en met de rest hebben zij geen zaken.

Mijnheer de minister, hoe wil u dit verder aanpakken? Hoe ziet u het internationaal overleg in de toekomst evolueren? Ik denk dat u hebt gepleit voor een Europese aanpak. Hoe ziet u de interferentie tussen de twee? Welke taak is voor wie weggelegd?

Mijnheer de minister, het spreekt voor zich dat de oplossing van de huidige crisis de nodige middelen zal vergen om een onderzoek te kunnen voeren. Onze militairen, die als werknemers van de federale overheid optreden, hebben recht op de nodige informatie en ook bij de lokale bevolking moet de onzekerheid worden weggenomen. De vereiste middelen kunnen uiteraard niet alleen van het departement van Defensie komen. Ik zou u toch willen vragen hoeveel u wenst uit te trekken voor een globaal onderzoek. Welke middelen schrijft u in voor het internationale luik van het onderzoek? Wordt daarin een concrete bijdrage van België verwacht? Welke financiële middelen zullen ter beschikking worden gesteld voor de onderzoeken bij de lokale bevolking? Welke middelen - andere dan financiële - zullen worden ingezet bij deze onderzoeken?

Le président: Je vous ai dit, mes chers collègues, que je donnerai à chaque groupe l'occasion de s'exprimer s'il le souhaite avant la réponse du ministre. Toutefois, Mme Dardenne a été une des premières à déposer des propositions de loi en la matière.

Mijnheer Eeman, wees gerust, u zult ruimschoots de tijd krijgen om u uit te spreken en alle mogelijke vragen te stellen.

01.05 Jan Eeman (VLD): Mijnheer de voorzitter,

is het niet eenvoudiger om gewoon de agenda te volgen?

De voorzitter: Ik vind dat u gelijk hebt, maar misschien willen nog andere leden van de VLD het woord nemen. Ik zou graag hebben dat elke fractie zijn tijd ten volle benut.

Ik geef eerst het woord aan mevrouw Dardenne. Eerst krijgt Ecolo-Agalev het woord. Dan keer ik terug naar de VLD. Misschien is er ook iemand van de PSC of de CVP die het woord wil nemen? Vervolgens zal ik het woord geven aan iemand van de PS en dan kan de minister antwoorden.

01.06 Jan Eeman (VLD): Mijnheer de voorzitter, ik heb een interpellatie ingediend.

De voorzitter: Mijnheer Eeman, als burgemeester van een belangrijke stad bent u ongetwijfeld een pragmaticus.

01.07 Jan Eeman (VLD): Monsieur le président, il ne faut pas exagérer.

De voorzitter: Dat doet ons alleen maar tijd winnen.

01.08 Martine Dardenne (ECOLO-AGALEV): Monsieur le président, j'ai également déposé une demande d'interpellation, jointe à celle de M. Moerman.

Le président: Plus de propositions de résolution?

01.09 Martine Dardenne (ECOLO-AGALEV): De propositions de loi.

Je ne reprendrai pas tout ce que mes collègues ont déjà dit, de manière pertinente.

La question qui nous occupe aujourd'hui a largement été répercutee dans la presse tant nationale qu'internationale.

Il a été fait état de problèmes de santé rencontrés par les militaires ayant participé à des opérations dans les Balkans. Les causes sont certes multiples mais il apparaît clairement que les armes à uranium appauvri, largement utilisées durant ces conflits, ont une part de responsabilités dans les problèmes sanitaires graves aujourd'hui constatés. En effet, dans les trois derniers conflits évoqués, à savoir la guerre du Golfe, le conflit en Bosnie et le conflit au Kosovo, les problèmes de santé relevés soit chez les militaires, soit chez les civils avaient un paramètre commun: l'utilisation d'uranium appauvri.

J'ajoute que si ce problème de santé n'avait pas touché les militaires, peu de monde se serait soucié de cette question. On peut également remarquer que jusqu'ici, le sort des populations civiles et de l'environnement local était peu évoqué. En effet, les effets de la contamination radioactive sont certainement moins spectaculaires que d'autres problèmes: on ne la voit pas, on ne la sent pas. Les conséquences ne sont pas les mêmes, par exemple, que celles des mines antipersonnel qui continuent à mutiler des femmes ou des enfants sur le terrain.

Indépendamment du lien de causalité qui peut être établi entre les troubles de santé constatés chez les militaires et l'usage des armes à uranium appauvri, ces armes posent un problème de droit international important. En effet, la Convention des Nations unies du 10 octobre 1980, appelée « Convention des armes inhumaines », rappelle dans ses attendus qu'"il est interdit d'utiliser des méthodes ou moyens de guerre qui sont conçus pour causer - ou dont on peut s'attendre qu'ils causeront - des dommages défendus, durables et graves à l'environnement naturel", ce qui est effectivement le cas de l'uranium appauvri qui, à très haute température - lors de l'impact d'un tir - prend instantanément la forme d'aérosol: les fines particules peuvent se disperser sur de grandes distances et risquent d'être inhalées, voire ingérées. C'est sous cette forme et par cette voie que la toxicité de l'uranium appauvri est la plus élevée. La toxicité radiologique est incontestable contrairement à ce que d'aucuns essaient de nous faire croire, car il s'agit d'un émetteur alpha - qu'il soit de longue durée de vie importe peu - dont la toxicité interne est la plus pernicieuse. En ce sens, les armes à uranium appauvri ont fait l'objet d'une condamnation explicite par une sous-commission de la Commission des droits de l'homme et des Nations unies en 1996 déjà.

Si les militaires qui participent aux opérations risquent d'être touchés, il est incontestable que les populations civiles qui vont réintégrer les lieux et continuer à y vivre sont encore bien plus menacées. En effet, ce qui restera du conflit sur le terrain et dans les nappes phréatiques après le départ des militaires, ce sont, entre autres, les particules émanant des tirs à uranium appauvri.

Je voudrais ajouter qu'effectivement, on ne connaît pas encore grand-chose des effets de synergie entre l'uranium appauvri et toute une série d'autres polluants que l'on a évoqués comme causes du syndrome des Balkans.

A ce titre, il me paraît incontestable que ces armes doivent être prohibées et que nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour aboutir à leur interdiction totale.

En tant que co-auteur de la proposition de loi sur les mines antipersonnel - dont il m'a été dit, au départ, qu'elle allait rendre la Belgique peu crédible mais dont tout le monde, ensuite, s'est réjoui du rôle promoteur que cette proposition lui avait permis de jouer -, j'estime que la Belgique doit jouer dans ce cas-ci le même rôle qu'elle a joué dans cette problématique auparavant.

Monsieur le ministre, je voudrais vous poser une série de questions.

Quelle a été la position de la Belgique lors de la dernière réunion de l'OTAN la semaine précédente - et non la réunion des médecins et des chefs de services médicaux des armées impliquées dans l'OTAN?

Avez-vous soutenu la demande du gouvernement italien d'instaurer un moratoire sur ces armes, étant donné qu'il est largement question aujourd'hui de moratoire sinon d'interdiction?

En juin 2000, je pense que vous aviez fait part de votre désaccord avec la proposition que j'avais faite pour l'éventuelle sécurité de nos forces armées à l'avenir.

L'uranium appauvri, utilisé dans les armes dont il est question, provient-il du secteur civil ou du secteur militaire? En effet, c'est de l'uranium 236 qui a été détecté et si c'est bien le cas, il n'y a pas eu nécessairement usage, comme on le dit parfois, d'armes nucléaires mais plutôt usage de déchets provenant du secteur civil, c'est-à-dire de matériaux provenant de réacteurs civils.

A-t-il été demandé ou compte-t-on demander, au niveau européen, une étude sur la situation de santé des populations du Sud irakien où ces armes ont été largement utilisées et pour lesquelles il existe des temps de latences propres à certaines pathologies et à leurs causes, ce qui permettrait de se faire une idée plus claire de l'impact de l'uranium appauvri?

A partir du moment où la littérature en matière de radioactivité établit la toxicité des émetteurs alpha par inhalation ou par ingestion, où cette même littérature établit le caractère dispersif des aérosols, la transformation de l'uranium appauvri à haute température en oxyde d'uranium, en plus

du fait qu'il est reconnu internationalement que toute radioactivité est nocive, comptez-vous défendre l'application du principe de précaution et demander l'application stricte du droit international, à savoir la Convention des Nations unies sur les armes frappant sans discrimination et causant des effets traumatiques excessifs?

La Belgique possède-t-elle ce type de munition? J'imagine que votre réponse sera négative mais dans des opérations de type international comme celles que l'on a connues au Kosovo, la Belgique n'ayant pas ce type de munitions, utilise-t-elle les munitions fournies par l'OTAN et donc par les Etats-Unis?

Ma dernière question rejoint celle de M. Vanhoutte. Sachant que les émetteurs alpha se fixent dans l'organisme et diffusent pendant des années dans un organe précis, ces particules circulent-elles dans l'organisme humain? Les analyses d'urine sont-elles la meilleure méthode d'analyse? A cette question, je pense que vous pourrez me répondre plus tard.

01.10 Jan Eeman (VLD): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, gelet op uw vriendelijke uitnodiging zal ik zeker de timing eerbiedigen. Het werd reeds meermaals gezegd, maar het Balkansyndroom is een belangrijke problematiek. Dat is niet alleen zo omwille van het aantal militairen dat daarbij kan betrokken zijn - ik zeg wel: kan - maar uiteraard ook omwille van de aard van de ziekteverschijnselen. Als wij de pers en de media wat dat betreft doornemen, gaat dat even goed over vermoeidheid, hoofdpijn, stoornissen van allerlei aard, huiduitslag enzovoort. Wat natuurlijk verontrustend is, is dat dit zich inzonderheid voordoet bij jonge mensen die voor een bepaalde missie, een bepaalde zending, een bepaalde opdracht, een bepaalde periode in deze omgeving hebben vertoefd. Inmiddels is geweten dat Amerikaanse en Britse gevechtsvliegtuigen in het verleden gebruik hebben gemaakt van dit verarmde uranium. Voor alle betrokken partijen, inzonderheid de betrokken militairen, is het dan ook van het grootste belang dat hier met de grootste openheid kan "gespeeld" worden. Die grootste openheid moet er komen van zowel de wetenschappers als de verantwoordelijke instanties, in casu het departement Landsverdediging.

In het verleden, in de periode rond mei 2000, stelde u naar aanleiding van vragen van bepaalde collega's dat er op dat ogenblik niet onmiddellijk - corriger mij waar nodig - een causaal verband waar te nemen was tussen de symptomen en de

gebeurtenissen of personen waarover het gaat of ging. Een paar maanden later, op 9 september 2000 verklaarde generaal Van Hoof - zoals u ziel zullen wij nog de gelegenheid hebben om hier dieper op in te gaan, vermits generaal-geneesheer Van Hoof hier nog langs komt - dat 20% van onze Balkanveteranen problemen hadden of hebben. Dat cijfer werd vrij snel "gecorrigeerd" door uw rechtstreekse medewerker, kolonel Gillette, die dan toch van een kleiner aantal sprak, als ik dat zo mag formuleren. Wij moeten het hele gegeven opentrekken naar eventueel alle vervuilingen die zich kunnen voordoen in de omgeving van het Balkangebied. PCB's, dioxines, toxiche stoffen kunnen inderdaad voor serieuze gezondheidsklachten zorgen. De plaatselijke bevolking en onze militairen ter plaatse moeten regelmatig aan gezondheidsonderzoeken kunnen worden onderworpen. Tevens moeten er stalen van bodem, lucht en water kunnen worden genomen door de meest onafhankelijke wetenschappelijke instellingen.

Mijnheer de minister, ten slotte wil ik uw aandacht vragen voor een aantal stellingen die misschien betwist kunnen worden. Zo is er de stelling van voormalig geneesheerkolonel Durakovic van het Amerikaanse leger en van een kapitein op rust, Rooke. Het is misschien nuttig om hun stellingen volledigheidshalve nader te onderzoeken.

Mijn eerste vraag, mijnheer de minister, betreft dus de meest recente stand van zaken in dit dossier in verhouding tot onze NAVO-partners. Wordt er, ten tweede, medische informatie uitgewisseld tussen de medische diensten van de respectieve bondgenoten, eventueel over de resultaten van hun onderzoeken? Ten derde, duiken er gezondheidsklachten op bij militairen die uit deze oorlogsgebieden terugkeren? Ten vierde, hoe reageert de plaatselijke bevolking hierop? Collega Vanhoutte heeft al een citaat aangehaald. Ik denk dat ook deze materie onder de loep moet worden genomen. Ten vijfde, hoever is eventueel de procedure gevorderd om een veteraneninstituut op te richten?

De voorzitter: Ik wil u nog meedelen dat de heer Lahaye mij een brief had gestuurd om geneesheer-generaal Van Hoof van de medische dienst hier uit te nodigen voor een hoorzitting. Hij wil dit nu toelichten, hoewel de minister reeds op zijn vraag heeft geantwoord. Ook indien iemand anders van de VLD iets wil toevoegen, is daar nu gelegenheid voor.

01.11 Martial Lahaye (VLD): Mijnheer de

voorzitter, het zou interessant zijn om geneesheer-generaal Van Hoof hier in een hoorzitting te horen zodat we nog iets meer kunnen vernemen over de stand van zaken. Is dit een van de komende dagen mogelijk, mijnheer de minister?

De voorzitter: De minister heeft reeds geantwoord dat een tweede ronde inderdaad mogelijk is, en dat er een paar hoorzittingen kunnen komen indien dit noodzakelijk is.

01.12 Stef Goris (VLD): Mijnheer de voorzitter, ik wil u danken voor de kans die wij krijgen om over deze zeer belangrijke aangelegenheid een minidebat te voeren.

Collega's, in juli 1996, dus bijna vijf jaar geleden, bracht ik als senator een bezoek aan Visigo aan de Belugriogroep, mede op uitnodiging van de toenmalige minister van Defensie, de heer Poncelet. Dit was een van de klassieke bezoeken aan de troepen in het buitenland. De Belugrio waren de Belgen, Luxemburgers, Grieken en Oostenrijkers die in Visigo gelegerd waren met een logistieke eenheid en een detachement van de genie. Toen wij terugkwamen, heb ik volgens de annalen van het parlement van 18 juli 1996 een vraag gesteld aan de toenmalige minister van Defensie over de gezondheidstoestand van de troepen in ex-Joegoslavië. Toen al was er een probleem, collega's. Niet in 2000, niet in 1999, reeds in 1996. Ik citeer kort wat ik toen vaststelde: "Het probleem van de gebrekke huijsvesting. Soldaten van de genietroepen moeten overnachten in looden leerlooierijen vol cementstof. Het gevolg hiervan is dat zij 's morgens ontwaken met een bloedneus, een hese stem en dergelijke meer. Bovendien blijkt dat de UNO dit probleem kent. De vorige troepen moesten immers verhuizen wegens gezondheidsproblemen. Het is onverantwoord dat er opnieuw troepen worden gelegerd in die looden zonder dat er maatregelen worden genomen. Vervolgens is ook het douchewater sterk verontreinigd zodat huidkloven en schimmels veelvuldig voorkomen". Het zijn enkele van de symptomen, mijnheer de minister, collega's, die ook nu optreden.

Het antwoord van de toenmalige minister en van de toenmalige legerleiding was - en ik citeer opnieuw de Handelingen van het parlement -: "Wat de huisvesting betreft, slaapt het grootste deel van ons personeel in containers in een omgeving die door permanent onderhoud maximaal stofvrij gehouden wordt. Ik kan u dan ook ten stelligste verzekeren dat tijdens ons verblijf geen neusbloedingen of andere

symptomen werden waargenomen. Het stof werd door een medisch lab in Brussel onderzocht en zonder gevaar bevonden. Volgens de dokters ter plaatse is het niet bewezen dat er een verband is tussen de kwaliteit van het douchewater en de beschreven huidproblemen". Er was toen reeds een vermoeden dat er geen verband was tussen ziektesymptomen die men niet meteen kon thuisbrengen en aanwezigheid van pollutie.

Ik heb het vorige week in deze commissie reeds gezegd. We mogen geen amalgaam maken van de mogelijke oorzaken die een beeld vormen van wat wij gemeenzaam het Balkansyndroom noemen. Het gaat volgens mij niet alleen om verarmd uranium, hoewel daar ook de nodige aandacht aan besteed moet worden, want het is zeker niet zonder gevaar. Het is een veelheid van factoren. Het gaat onder andere om het stof dat ik daar in 1996 gezien heb. Het leek op cementstof, maar ik zag het in een leerlooierij. Ik stel me de vraag wat het daar deed. Ik heb daar - zoals collega's waarschijnlijk met mij - vervuilde vlaktes gezien, waar geen sprietje gras meer groeide. Zij waren door andere omstandigheden zwaar verontreinigd. Onze militairen moesten er ook optreden en functioneren, in het begin zes maanden na elkaar.

Er is uiteraard ook de stressfactor. U mag niet vergeten dat in het begin in Kroatië en Bosnië de militairen enkele uren de wacht moesten houden, dan enkele uren van 'piket' waren, terug een week de wacht houden en dan enkele dagen rust. Dat gebeurde zes maanden onafgebroken. Dat werkte zwaar in op de psychische toestand van onze militairen die vanuit Leopoldsburg of elders onmiddellijk gedropt werden in de zone waar ze moesten waken over de veiligheidssituatie tussen twee oorlogvoerende partijen.

We weten dat het leger van president Milosevic over chemische wapens beschikte. Heeft men daarmee geëxperimenteerd? Hoe is men daarmee omgesprongen? Hebben bepaalde stoffen rondgeslingerd? Wat is ermee gebeurd? We hebben daar op dit ogenblik weinig zicht op. Er zijn een aantal elementen die nader onderzocht moeten worden. Er zijn getuigenissen van burgers in Kosovo en Bosnië. Zij zeggen dat men na aanvallen van eender welke partij rare zaken vaststelde. Er waren bepaalde geuren en bepaalde slijmerige substanties aanwezig. Dat had volgens mij niets te maken met verarmd uranium, maar wel met andere samenstellingen die op z'n minst even gevaarlijk lijken te zijn.

Waar komt het op neer, collega's? Volgens mij is

het een amalgaam van zaken die we moeten onderzoeken. Laten we ons niet alleen concentreren op het verarmd uranium. Laten we ook rekening houden met andere elementen.

Het tweede punt, collega's, betreft het wetsvoorstel dat door collega Moerman en de vertegenwoordigers van andere partijen ingediend werd, om de bewijslast voor dit Balkansyndroom om te draaien. Wat me verwonderd heeft, is dat de top van de krijgsmacht steeds een stugge houding heeft aangenomen tegenover een eventuele omkering van het oorzakelijk verband tussen, enerzijds, mogelijke oorzaken en, anderzijds, een mogelijke herstelvergoeding. We gaan daarmee nu naar de commissie voor de Sociale Zaken. Ik bedoel dat het budget van Landsverdediging geenszins geschaad wordt. Indien militairen terugkomen met rare ziektes die niet geplaatst kunnen worden, is het de bedoeling van het voorstel om een herstelvergoeding uit te keren. Die vergoeding, mijnheer de minister, valt niet ten laste van uw departement. Dat valt onder Sociale Zaken. Het verrast me des te meer dat de top van onze krijgsmacht dat afschermt. Ik begrijp dat niet goed. Het zijn onze soldaten waarvoor onze top, onze staf verantwoordelijk is.

Ik pleit er dus voor om zo snel mogelijk aan het voorstel voor te werken. Het staat alvast op de agenda van morgen van de commissie voor de Sociale Zaken. Hopelijk kan het daar snel worden besproken en tot een goed einde worden gebracht.

Ten derde kom ik tot mijn opmerkingen in verband met het verarmd uranium, dat me een niet onbelangrijk element in het hele verhaal lijkt. Mijnheer de minister, ik lees in de krant - ik weet niet of het waar is - dat enkel de Verenigde Staten met patronen die zijn versterkt met het uranium 238, zouden hebben gevuld. Over de Engelsen wordt hetzelfde gesuggereerd, maar dat weten we niet zeker. De vraag is nu of ook wij deze munitie hebben gebruikt. Hebben wij er ooit over beschikt? Beschikken we er vandaag over? Is het correct dat er ongeveer 30.000 stuks van zijn verschoten, in hoofdzaak door de A10's van de Verenigde Staten, maar misschien ook door onze luchtmacht? Was onze luchtmacht op de hoogte van het bestaan van dat soort munitie? Ik neem aan van wel. Wist onze luchtmacht of het departement dat die projectielen tijdens de Kosovo-operatie werden gebruikt? Het is niet onbelangrijk om te weten of er over het inzetten van dergelijke munitie overleg is gepleegd. Moet men zoiets überhaupt op voorhand bespreken? Met andere woorden, is het een zaak voor de

NATO of beslissen de bondgenoten autonoom welke munitie zij het meest gepast of geschikt achten? Ik herinner u eraan dat er zich destijds een probleem voordeed met de Maverick-bommen, de cameragestuurde projectielen, waarover wij niet beschikten en waarover ik ook een vraag heb gesteld.

Wat de projectielen met verarmd uranium betreft, vraag ik mij af over welk type munitie het gaat. Gaat het enkel over de munitie die door Raytheon Systems in de VS wordt geproduceerd of ook over andere? Kunt u ons verzekeren dat België niet over dergelijke munitie beschikt? Onze landmacht, meer bepaalde de Leopard-tanks, beschikken over pijlmunitie en tegenwoordig zelfs over superpijlmunitie met versterkte koppen. Waarmee zijn die koppen versterkt? Ik neem aan dat het niet met verarmd uranium is, maar toch met andere zware metalen. We moeten toch weten waarover onze strijdkrachten nu precies beschikken.

Ten vierde en ten laatste is er sprake geweest van een eventuele opvolgingscommissie. De collega's van Agalev hebben gesuggereerd om een kamercommissie op te richten om deze zaken op te volgen. Ik ben daar niet meteen een voorstander van. Ik ben van mening dat een actualiteitsdebat, zoals we hier vandaag houden, op geregelde tijdstippen een goed alternatief is. Overigens, in de Senaat bestaat er een commissie die de zaak zou kunnen opvolgen. Laten we hen niet wakker maken. In ieder geval, het probleem blijft actueel en het is onze taak en plicht tegenover de militairen die hierbij zijn betrokken, om deze kwestie te blijven opvolgen. Een debat om toe te zien op de evolutie dringt zich op in de commissie voor de Landsverdediging van de Kamer.

De heer Moerman suggereert de oprichting van een onderzoekscommissie, maar stelt zich er toch vragen bij. Ik acht dit evenmin een goede oplossing. Daarmee vertragen we nodeloos het dossier. Bovendien moet het op een hoger, supernational niveau worden behandeld. Ik sluit mij aan bij het pleidooi om bij de NATO of toch minstens bij de Europese leden ervan na te gaan wat er precies is gebeurd. Actualiteitsdebatten met hoorzittingen waarin onder andere geneesheer-generaal Van Hoof en andere experts terzake kunnen worden gehoord, moeten hier wel worden georganiseerd.

Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, collega's, zoals de meeste hier vandaag te kennen gaven, is ook de VLD-fractie voorstander van het voorzorgsprincipe. Wij rekenen erop dat de zaak

zeer grondig in overleg met onze bondgenoten wordt onderzocht en dat er, desgevallend, zo vlug mogelijk een moratorium op het gebruik van dat soort wapens wordt ingesteld. Misschien wordt het bestralingsgevaar hierdoor niet echt geminimaliseerd - ik ben geen expert zoals mevrouw Dardenne -, maar alleszins wordt de chemische toxiciteit van het verarmd uranium door iedereen erkend. Daarom moeten wij vanuit het voorzorgsprincipe het gebruik van die wapens weren. Ik acht het gepast dat de regering de kwestie zeer serieus opvat. De VLD-fractie - en ongetwijfeld ook de andere fracties - zal het dossier van zeer dichtbij volgen.

[01.13] Pieter De Crem (CVP): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, ik zal het kort maken, hoewel het hier een interpellatieverzoek betreft.

Heel wat elementen werden echter reeds vermeld. Iedereen zal er nu wel mee akkoord gaan dat het Balkansyndroom bestaat. De symptomen die zich hebben gemanifesteerd hebben een grote gelijkenis met wat werd vastgesteld bij vele Golfoorlogveteranen. Ondertussen werd ook reeds heel wat wetenschappelijk onderzoek verricht naar de mogelijke oorzaken en gevolgen van het Desert Stormsyndroom. Na het opduiken van die vele verontrustende berichten over zieke militairen die hadden deelgenomen aan de vredesondersteunende missies in Bosnië en Kosovo en het mogelijke verband dat kon worden gelegd met het gebruik van verarmd uranium door de Amerikaanse luchtmacht, kreeg deze problematiek nog een extra dimensie.

Wij achten het aangewezen dat alle betrokkenen zicht zouden kunnen krijgen op de omvang van het probleem. Ik zal geen omstandige uitleg doen of een omstandige toetsing houden van een aantal zaken en gegevens waarover wij beschikken, vermits die reeds overvloedig werden aangehaald. Met een militaire term wil ik toch "focussen" op een aantal punten die ook reeds werden aangehaald.

Het eerste punt daarbij is de vraag, of de vaststelling, dat de Belgische overheid en de legerleiding niet onmiddellijk op de hoogte waren van de natuur en de aantallen van de door de Amerikanen gebruikte munitie. Op het overleg met de NAVO omtrent de eigenheid en de specificiteit van de wapens werd blijkbaar weinig nieuws doorgegeven. Als dat toch zou zijn gebeurd, dan zouden wij toch eens moeten zien op welk niveau de informatie-uitwisseling gebeurde en of het gebruik van dergelijke munitie kon worden voorkomen. Wij moeten ook de

opportunitetsvraag stellen: is het opportuun om in een internationaal conflict of bij een internationale opdracht dergelijke munitie te gebruiken? Als die vraag negatief moet worden beantwoord, blijft nog altijd de vraag of de Belgische overheid en de Belgische legerleiding op de hoogte waren van mogelijke gezondheidsproblemen die het gebruik van deze munitie met zich kon brengen. Als dat niet het geval is, denk ik dat wij daaruit een les moeten trekken voor de toekomst. Als wij ons engageren voor dergelijke internationale opdrachten of missies, moeten wij toch weten wat de eventuele gevvolgen op korte en op lange termijn kunnen zijn van de gebruikte wapensystemen. Dan komt natuurlijk onmiddellijk de vraag welke voorzorgsmaatregelen werden genomen op het moment dat men in de Balkan vertoefde en welke nieuwe maatregelen in de toekomst zullen worden genomen, dit allemaal in het vooruitzicht van het antwoord op de vraag of wij al dan niet op de hoogte waren van de eventuele gevvolgen van de gebruikte munitie.

De voorlichting van onze militairen is ook een bijzonder belangrijk punt. Ik wil de discussie niet op de spits drijven, maar in de toekomst zullen wij meer dan in het verleden moeten voorlichten en zeggen welke soort munitie wordt verondersteld in het strijdgebeuren te zullen worden ingebracht, hoe men zich daartegen kan beschermen en wat de mogelijke gevvolgen zijn van blootstelling aan eventuele munitie, onderdelen of vrijgekomen schadelijke delen van munitie. Heeft men een soort draaiboek voor de medische klachten die eventueel uit dit alles konden voortkomen? Zijn aanvankelijke symptomen gekend en worden die meegedeeld aan onze troepen die worden ingezet? Zijn onze medische vertegenwoordigers - artsen, chirurgen, verplegend personeel - voldoende op de hoogte van een aantal symptomen of initiële tekenen die zouden kunnen wijzen op een eventueel gevaarlijk gevolg van blootstelling aan munitie?

Tot slot dring ik erop aan - en dat zal ook de teneur zijn van het initiatief van de meerderheid - dat er toch in maatregelen wordt voorzien om in de toekomst post-oorlogssyndromen bij militairen tot een minimum te beperken. Uiteraard kunnen wij bij buitenlandse opdrachten onmogelijk alle risico's uitsluiten, maar we kunnen ze wel trachten te beperken. Dit zijn onze argumenten in deze ganse discussie.

De voorzitter: De hoofdvragen zijn nu gesteld. Indien gewenst geef ik nu elke fractie de gelegenheid om iets toe te voegen.

01.14 Luc Sevenhans (VLAAMS BLOK): Mijnheer de voorzitter, het is goed dat we dit actualiteitsdebat nu voeren, maar ik wil toch even zeggen dat we hier het warm water niet moeten uitvinden. Deze vragen worden hier sinds enkele jaren met een zekere regelmaat gesteld. Onlangs nog ging deze commissie op bezoek in Neder-over-Heembeek, alwaar wij de kans hadden om met de ganse top van de medische dienst over deze problematiek te praten. Ik heb daar ook deze vraag aan generaal Van Hoof voorgelegd. Deze antwoordde mij zeer duidelijk dat hij nooit, op geen enkel ogenblik, in zijn onderzoek naar het zogenaamde Balkansyndroom is geremd. Hij heeft steeds alle mogelijke onderzoeksdaaden kunnen verrichten. Ik vind dat hier niet voldoende in de verf wordt gezet dat er bij onze medische dienst zeker geen fouten zijn gebeurd. Men suggereert hier soms dat men bepaalde zaken heeft geminimaliseerd of opzijgeschoven. Ik denk dat duidelijk mag worden gezegd dat dat niet geval is, of dat daar toch geen enkel bewijs van bestaat. Het enige verwijt dat men volgens de generaal kan maken, is dat er misschien te weinig internationaal overleg is gepleegd. Als er zich bij onze militairen een probleem voordoet, doet zich dat uiteraard ook bij andere militairen voor.

Een groot hiaat in de betogen van de meeste collega's hier, is het feit dat de plaatselijke bevolking blijkbaar immuun is voor al die risico's waarmee onze militairen werden geconfronteerd. Dat kan dus niet. Het is mogelijk dat het onderzoek ginds gebrekkig wordt gevoerd, maar het één het kan het ander niet uitsluiten. Als onze militairen allemaal ziek terugkeren - ik betwist dat niet, de feiten zijn er, we zoeken enkel naar de oorzaak - dan betekent dat toch dat wij daar een zware milieuramp moeten hebben veroorzaakt. Als verschillende militairen uit verschillende streken in Kosovo en stukken van Servië, Kroatië en Bosnië allemaal aan risico's zijn blootgesteld, moet ook de burgerbevolking daaraan zijn blootgesteld. Daar dragen wij dan ook de verantwoordelijkheid voor. Dat wordt in dit debat te weinig beklemtoond.

Ik heb vorige week een bericht van drie jaar geleden gelezen, waarin toen al voor een milieuramp door ons toedoen in Kosovo werd gewaarschuwd. Blijkbaar is dat inderdaad gebeurd. In Kosovo bestaan ook nauwelijks milieunormen. Ons recent bezoek heeft dat aangetoond. Het is daar soms één grote storthoop. Dat speelt natuurlijk ook mee.

Dat er problemen zijn, is duidelijk. Waar komen ze echter vandaan? We mogen ons niet te veel

vastpinnen op dat verarmd uranium. Ik twijfel er niet aan dat dit schadelijk is. Gezien de symptomen, vermoed ik echter dat we veeleer moeten zoeken naar bacteriologische of chemische wapens. Dat leidt misschien tot duidelijker resultaten. Ook moet er onderzoek naar de vervuiling ter plaatse worden gevoerd, in plaats van alleen op dat verarmd uranium te focussen. Het ganse debat spits zich daar wel op toe. In een dergelijk onderzoek kan het soms jaren duren vooraleer men resultaten bereikt. Ik heb gisteren nog gelezen dat in een van onze buurlanden een evolutie in het dossier Hawk is geweest. Aanvankelijk dacht men dat daar ook niets aan de hand was. Ik weet niet meer wat het nu precies was, ik heb enkel snel het Belgabericht gelezen.

Blijkbaar heeft het Hawkonderzoek toch resultaten opgeleverd. Ik meen dat we de zaak op termijn moeten bekijken. Over het algemeen ben ik het er uiteraard mee eens dat wij deze problemen ter harte nemen, maar ik denk dat iedereen dit doet. In dit dossier is er namelijk niemand van slechte wil. Dat mag ook wel eens gezegd worden.

Le président: Chers collègues, chacun a eu ainsi l'occasion de s'exprimer. En ma qualité de président, il m'est difficile d'intervenir dans le débat mais je me joins aux préoccupations exprimées par l'ensemble de mes collègues.

01.15 André Schellens (SP): Mijnheer de voorzitter, de SP wenst hier niet in discussie te treden en wij willen het debat ook niet verlengen, maar ik zou nog het volgende willen zeggen. Wij hebben verleden week de kans gekregen om het wetsvoorstel van onder meer collega Moerman te bespreken. Ik wens aan u als voorzitter te vragen - uw plaatsvervanger heeft dat verleden week correct gespeeld - om aan te dringen in de bevoegde commissie voor Sociale Zaken de gevlogen van ons debat te activeren. Wij kunnen immers veel debatteren, maar uiteindelijk moet er ook gevolg gegeven worden aan initiatieven. Ik sluit mij voor 200 procent aan bij hetgeen de andere collega's hier gezegd hebben. Ik hoop, en ik ken de minister van Defensie, dat hij ons zal blijven informeren. Het is immers een probleem, wij weten dat. Veel van onze collega's hebben in het buitenland kunnen vaststellen in welke omstandigheden onze militairen daar moeten verblijven. Het doet mij enorm plezier - ik ben een voorstander van overleg over de politieke grenzen heen - dat er hier een tekst voorligt, die zowel door meerderheid als oppositie ondertekend wordt. Er wordt hier een signaal gegeven dat ook tijdens de plenaire zitting tot uiting zal komen. Ik hoop dat

iedereen in dezelfde richting zal voortwerken.

Le président: Ce n'est pas parce qu'on ne prend pas la parole qu'on ne se préoccupe pas de ces problèmes. Je vous remercie, monsieur Schellens, de votre intervention et je me joins à la préoccupation de la plupart de mes collègues quant à la santé de nos militaires et de la population de ces pays. Nous souhaitons que la plus grande clarté soit faite en la matière. J'ai fait une entorse au règlement afin que chacun ait l'occasion de s'exprimer à ce sujet.

01.16 André Flahaut, ministre: Monsieur le président, mesdames, messieurs, je vous remercie pour vos nombreuses interventions auxquelles je m'efforcerai de répondre le plus complètement possible.

Ik zal eerst antwoorden in verband met de contacten en vergaderingen. Al onze partners zijn meer en meer begaan met de gezondheidsrisico's tijdens operaties. Een gevolg hiervan is het toenemend aantal NAVO-vergaderingen op verschillende niveaus. Europese landen die geen lid zijn van de NAVO nemen echter ook deel aan de operaties in ex-Joegoslavië. Het is dus noodzakelijk het probleem zo breed mogelijk aan te pakken zodat het zowel vanuit militair als vanuit lokaal-civiel standpunt zo grondig en zo snel mogelijk zou kunnen worden bestudeerd.

Een vergadering van NAVO-ambassadeurs heeft op 9 januari plaatsgevonden. Door de VS, Groot-Brittannië en Frankrijk werd een veto geuit tegen een moratorium op het gebruik van munitie met verarmd uranium. Een vergadering van de chefs van staven zal binnenkort in de SHAPE georganiseerd worden. De chefs van staven van de medische diensten van de NAVO hebben het probleem reeds punctueel besproken in een plenaire vergadering. COMEDS, een buitengewone vergadering die exclusief over dit onderwerp ging, werd op 15 januari in Brussel gehouden. Geneesheer-generaal-majoor Van Hoof, stafchef van de medische dienst van de Belgische Krijgsmacht en permanent voorzitter van COMEDS, heeft de vergadering voorgezeten.

Deze problematiek is nog niet formeel besproken geworden tijdens de vergadering van de defensieministers van de NAVO.

Al deze vergaderingen zullen handelen over de gezondheidsrisico's in brede zin en zijn een uiting van de wil om een licht te werpen op dit belangrijke probleem. De stappen die ik ondernomen heb bij mijn Zweedse collega zijn

zeker geen uiting van een of andere voorliefde om dit louter op Europees vlak af te handelen. Europese landen die niet tot de NAVO behoren nemen namelijk ook deel aan de vredesondersteunende missie in ex-Joegoslavië. Het bijeenbrengen van resultaten en denksporen in een zo breed mogelijk kader moet ons toelaten om zo snel mogelijk antwoorden te vinden op de vragen die door militairen, hun families en de lokale bevolking gesteld worden.

De vastgestelde gevallen van leukemie bij Italiaanse militairen moeten wetenschappelijk onderzocht worden vooraleer dit geïnterpreteerd kan worden. Voor zover ik weet, heeft de Italiaanse minister van Landsverdediging bij zijn bezoek aan Sarajevo op 4 januari opgemerkt dat er gewacht dient te worden op de resultaten van een uitgebreid onderzoek en dat alleen de wetenschappelijke feiten van belang zijn. De inlichtingen waarover ik beschik in verband met het aantal patiënten met leukemie in andere landen, komen uit de pers. Voor zover ik weet, werd er wetenschappelijk nog geen duidelijk verband aangetoond met een eventuele blootstelling aan verarmd uranium tijdens de zendingen uitgevoerd in het voormalige Joegoslavië.

Ik zal het nu hebben over de informatiestroom. De Belgische overheid werd over het gebruik van met verarmd uranium versterkte munitie op de hoogte gebracht in de loop van de maand mei 1999.

De medische dienst heeft op 14 juni de nodige richtlijnen in verband met de problematiek gepubliceerd. Bovendien heeft hij de mogelijke gezondheidsproblemen ingevolge het gebruik van munitie met verarmd uranium bestudeerd, zodra hij op de hoogte was van de mogelijke aanwezigheid van verarmd uranium in de gebieden waar Belgische militairen zouden worden ingezet, zoals het noorden van Kosovo. De studie werd dus uitgevoerd alvorens de eerste Belgische militairen de Kosovaarse provincie betraden.

Aan de militairen die naar Kosovo werden gezonden, werd medegedeeld dat zij zouden worden ingezet in een regio waarin geen munitie met verarmd uranium werd gebruikt. Toch werden de nodige preventiemaatregelen uitgelegd die zij moesten nemen in geval zij toch in aanraking zouden komen met een of ander doelwit in een andere streek, dat mogelijk door een granaat met verarmd uranium werd getroffen.

Bovendien werd hen medegedeeld dat zij, na

terugkeer uit de regio, een 24 uur-urineafnametest zouden moeten doen. In deze urine zou dan worden gezocht naar de aanwezigheid van verarmd uranium. De gebruikte methode om eventuele contaminatie van een militair met verarmd uranium vast te stellen, werd bepaald in samenspraak met het centrum van kernenergie van Mol. Voor de methode die de aanwezigheid van verarmd uranium meet, is gedurende 24 uur urineafname noodzakelijk. Deze methode werd voldoende wetenschappelijk bevonden en werd gekozen, omdat zij het beste is voor de systematische opsporing van alle ingezette contingenten. Deze methode laat de opsporing toe van een eventuele besmetting, zelfs indien er geen contact met verarmd uranium wordt vermoed of indien men onwetend is van het bestaan van het risico.

De militairen die naar Kosovo op missie vertrokken en vertrekken, kregen en krijgen informatie over de gezondheidsrisico's die zij lopen en omtrent de preventiemaatregelen die door de medische dienst werden en worden genomen om de gezondheidsrisico's onder controle te houden.

Bovendien wordt hun een groen nummer meegegeerd, waar zij terechtkunnen met vragen in dit verband.

Onlangs vernamen wij dat 30-millimetermunitie met verarmd uranium uitsluitend werd gebruikt in een zone van 20 kilometer rond Sarajevo op 6 augustus en op 22 september 1994, alsook tijdens de periode van 29 augustus tot 14 september 1995. Er zouden ongeveer 10.800 projectielen zijn afgevuurd. In 1994 werd deze munitie als gewone munitie beschouwd.

Wat het verarmd uranium betreft, de Belgische strijdkrachten beschikken niet over dat type van munitie. De oorsprong van verarmd uranium is mij niet bekend. Voor zover ik weet, wordt hierover geen Europese studie gevoerd in Irak; deze materie ressorteert niet onder de bevoegdheid van het departement van Landsverdediging.

Er is tot vandaag geen unanimiteit in de wetenschappelijke wereld over het gevaar van de alfastralen in geval van inwendig effect en het ontstaan van kankers. De wereldgezondheidsorganisatie houdt zich bezig met die problemen en er zijn verschillende studies aan de gang. Mochten er gezondheidsrisico's worden vastgesteld die in verband te brengen zijn met alfastralen, dan zal dezelfde houding moeten worden aangenomen als tegenover de

antipersoonsmijnen.

Voor zover ik weet zou een mathematisch model bevestigen dat de partikels verarmd uranium zich kunnen verspreiden over een afstand van 10 tot 100 meter na de inslag van een projectiel met een harde kop. Een brand is een totaal verschillende situatie wat de hoeveelheid uranium en het thermodynamische effect hiervan in de atmosfeer betreft.

Perspectieven: momenteel worden alle mogelijke maatregelen genomen om de postoorlogsyndromen tot een minimum te beperken en dit volgens de actuele wetenschappelijke kennis terzake. De problematiek inzake gezondheidsrisico's ten gevolge van het gebruik van munitie met verarmd uranium moet met de geëigende wetenschappelijke methode onderzocht worden. Dit onderzoek dient zich niet te beperken tot leukemie. Om die reden onder andere heb ik de Zweedse minister van Landsverdediging een brief gestuurd met de bedoeling de gezondheidsaspecten in een breder kader te plaatsen met inbegrip van de problemen in verband met verarmd uranium. De evaluatie moet zowel in het militaire als in het civiele milieu gebeuren.

De problematiek van de burgerbevolking valt onder de bevoegdheid van de Wereldgezondheidsorganisatie, van de lokale gezondheidsautoriteiten en van de Verenigde Naties indien die verantwoordelijk zijn voor de administratie van de regio.

Het epidemiologische onderzoek: er werd een onderzoek gestart bij de Belgische militairen die aan de verschillende operaties in de Balkan hebben deelgenomen. Dit onderzoek heeft niet tot doel de wettelijke vergoedingsprocedure af te remmen. Het doel is de mogelijke factoren proberen te bepalen voor de door sommige militairen geuite klachten en dit zonder a-priori of uitsluiting. Binnen onze actuele kennis en gekende informatie is het ons onmogelijk een precieze factor duidelijk te identificeren. Deze studie zal een belangrijke bijdrage van België betekenen in het kader van de toekomstige uitwisseling van informatie in de NAVO en de Europese Unie. Met vernieuwde krachten en middelen zal men de kennis moeten vergaren die ons nu ontbreekt. Deze vooruitgang zal een beter aangepast therapeutisch en preventief beleid voor iedereen mogelijk maken.

Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, la note de communication du ministre de la Défense vers

le JS sur l'uranium appauvri porte les références MDM 21 HC1 du 31 mai 1999.

A cette époque, les services médicaux ont donc pris, dès qu'ils ont été informés, toutes les dispositions nécessaires, notamment pour passer la commande des masques destinés à nos militaires en opération.

Pour répondre à M. Eeman, pour l'instant, il n'y a pas de relation entre le syndrome et les missions. C'est toujours le cas au point de vue scientifique. J'ai demandé que l'on s'assure de la qualité des questionnaires. J'ai souhaité que cette étude soit réalisée par les militaires et par un comité scientifique qui assistera au dépouillement et examinera les plaintes déposées par les militaires.

C'est dans ce cadre et dans le cadre de l'étude de la proposition de loi déposée par M. Moerman que nous réfléchissons à cette administration des vétérans. Nous retiendrons évidemment la formule qui nous permettra d'être opérationnels le plus rapidement possible. Il sera peut-être inutile de créer une nouvelle administration mais on peut peut-être trouver un endroit où installer une administration indépendante de l'armée qui serait chargée de traiter les dossiers de ces militaires. Je pense notamment à étendre certaines missions qui dépendent actuellement de l'Institut national des invalides de guerre et qui ont repris les paras puisque leur mission a été étendue aux familles des paras tombés en temps de paix.

M. Goris a évoqué les problèmes de santé survenus en 1996, il s'agissait de Bélugas à Visoko. L'analyse qui a été effectuée a conclu qu'il s'agissait de béton et de poussières normales.

Depuis que nous sommes au Kosovo, une reconnaissance a été effectuée sur tous les lieux où allaient être installés nos militaires. Je me souviens m'être rendu à Centre City à l'époque où ces reconnaissances avaient lieu, là aussi il y avait beaucoup de poussières mais les choses se sont améliorées par la suite puisque nous sommes passés aux containers et que cet endroit a été rapidement abandonné.

En ce qui concerne l'armement utilisé par les Serbes, d'après les informations qui nous ont été fournies par les services de renseignement et les cartes types de l'ONU, nous n'avons pas connaissance d'utilisation d'armes chimiques.

Par ailleurs, des munitions de 30 mm ont bien été utilisées mais pas par nos avions.

A l'époque, il n'y a pas eu de concertation mais je pense qu'aujourd'hui, les choses seraient totalement différentes. Dorénavant, il serait impossible de travailler sans concertation. Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter ce qui a été dit la semaine dernière par le secrétaire général de l'OTAN.

M. Spinnewyn m'a rappelé la question que M. Eeman me posait il y a quelques semaines sur les problèmes des "Hawks". J'ai répondu à ce moment-là qu'une étude était en cours par les autorités universitaires et l'Ecole royale militaire. Soyez donc convaincus que nous ne négligeons pas ce problème latent.

En ce qui concerne l'information régulière des parlementaires, je voudrais simplement reprendre les déclarations que j'avais faites en son temps à l'endroit de M. Wauters lorsqu'il m'interrogeait à cet égard il y a quelques mois. Je lui ai dit que j'étais tout disposé à venir devant la commission de la Défense tous les six mois si nécessaire pour faire le point sur l'état de santé de nos militaires en mission. Cet engagement n'est en rien modifié. De plus, la commission du suivi des missions à l'étranger du Sénat est également informée de l'ensemble de ces questions.

M. De Crem, qui n'est plus présent, m'avait interrogé sur les échanges d'informations au niveau international. Les démarches que la Belgique, par l'intermédiaire de votre serviteur, a initiées notamment auprès du président en exercice de l'Union européenne, vont sans doute améliorer dans le futur les échanges d'informations concernant ces différents problèmes.

A l'attention de M. Moerman, je dois dire que la méthode que nous avons retenue pour l'enquête est considérée comme une bonne méthode, et d'ailleurs la seule possible, par rapport à la période concernée. Pour le Kosovo, on a travaillé en prévention et on suit la situation au jour le jour. Pour le futur, on étudie actuellement l'opportunité de contracter une assurance contre les risques professionnels.

M. Moerman m'interrogeait également sur la confidentialité du questionnaire. Je puis le rassurer: ce questionnaire est marqué du sceau du secret médical. Seuls les médecins seront donc autorisés à y avoir accès.

On a également parlé des moyens qu'il faudra sans doute mettre en œuvre au niveau international, aussi bien dans le cadre de l'OTAN

que dans le cadre européen. Il est toutefois prématûr de déterminer ceux-ci. Ce que nous voulions au niveau belge, c'était enclencher une mécanique au niveau européen. Et par la suite, amener également l'OTAN à faire la clarté sur ce dossier. Ceci fut en l'occurrence obtenu puisque dans un délai très court, des réactions se sont fait entendre, à la fois dans le chef de l'Europe et dans celui de l'OTAN. En outre, pour l'OTAN, les comités médicaux ont été saisis de l'affaire. Et pour l'Europe, un comité d'experts a été créé.

J'ai la conviction aujourd'hui que ce problème de santé sera à chaque fois mis sur la table des réunions des ministres de la Défense, et même sur celle des ministres des Affaires étrangères. En effet, M. Michel lui-même, lors de contacts avec son homologue portugais, a dit qu'il fallait avancer dans cette voie.

Une fois de plus, le gouvernement belge fait œuvre de pionnier en la matière.

J'ai toujours eu des contacts avec le collègue portugais, jamais avec le collègue italien. Le collègue portugais me demande lundi matin si je suis d'accord de me joindre à la démarche consistant à obtenir des explications auprès de l'OTAN sur les problèmes de santé et d'utilisation d'armes à uranium appauvri. Le collègue italien était lui-même préoccupé par cela, mais il n'a jamais été question d'un moratoire. Il est assez surprenant qu'à la réunion de l'OTAN, le collègue italien en ait parlé, il a pris les autres par surprise. Notre position à ce moment-là était que si un lien était établi entre l'utilisation de telles armes et les problèmes de santé, il fallait penser à limiter voire à interdire de telles armes. C'est cette attitude-là qui a été exprimée par notre ambassadeur là-bas, mais il n'était pas question de moratoire. Voilà pour la réponse à la question de Mme Dardenne.

Monsieur le président, je crois qu'il serait bon de revoir la disponibilité non seulement du cabinet mais aussi de l'ensemble du département pour approfondir ce débat sous des aspects plus techniques. Il me semble que dans l'état actuel des choses, nous avons fait avancer cette problématique de la santé au niveau belge. Le problème de la santé de nos militaires et des populations locales est aussi inscrit dans nos préoccupations pour la présidence future que nous allons exercer dans la deuxième partie de 2001, ce qui nous donne une garantie d'un bon suivi du dossier. Des choses sont entreprises aux différents niveaux, et je crois que nous devons rester très vigilants comme ce fut le cas pour les mines antipersonnel. Je reconnaît, madame

Dardenne, qu'il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis et que ma position a sans doute évolué, mais il faut adopter une attitude qui peut être modérée pour l'instant, mais de grande vigilance pour aboutir au résultat escompté.

Monsieur le président, un doute a été semé sur la qualité du travail fait par le ministère de la Défense pour envoyer les questionnaires aux différents militaires ayant participé aux opérations. D'aucuns ont même essayé de mettre en doute la fiabilité des résultats. Je voulais attirer votre attention sur le fait que sur 12.000 questionnaires envoyés - peut-être y a-t-il eu des oubliés, un appel a été relancé et des personnes se sont signalées -, 8.562 questionnaires nous sont revenus. C'est plus qu'un échantillon, c'est une enquête grande nature sur la totalité de la population militaire concernée. Je compte bien faire en sorte que cette enquête serve également aux autres armées, qu'elles puissent s'inspirer de ce que nous avons fait en Belgique pour tenter d'établir la vérité sur ces problèmes en ne négligeant aucune piste.

01.17 Jean-Pol Poncelet (PSC): Monsieur le président, je voudrais faire un commentaire sur la procédure que vous avez évoquée.

Est-il bien normal de réunir la commission en même temps que la séance plénière. Nous avons déjà connu un précédent fâcheux, il y a quelques semaines.

Le président: La commission ne se réunirait que durant 5 minutes pour nous permettre de voter.

01.18 Jean-Pol Poncelet (PSC): La dernière fois, cela a donné lieu à un incident en séance plénière, monsieur le président.

Le président: Nous pouvons prévoir de nous réunir à 14.15 heures ou à 14.25 heures.

01.19 Jean-Pol Poncelet (PSC): Monsieur le président, j'ai l'intention de poser une question.

Le président: Dans ce cas, nous nous réunirons à 14 heures.

01.20 André Flahaut, ministre: Monsieur le président, cela ne me pose pas de problème.

01.21 Jean-Paul Moerman (PRL FDF MCC): Monsieur le président, monsieur le ministre, chers collègues, je tiens à dire que je me réjouis du souci et du sérieux avec lequel notre ministre de la Défense nationale vient de s'exprimer.

Rien n'est pire que la suspicion. Jusque là, nous vivions dans une espèce de monde masqué. Souvenons-nous qu'il n'y a pas si longtemps, on refusait purement et simplement la reconnaissance du phénomène. Nous n'avons pas beaucoup évolué, si ce n'est qu'aujourd'hui, cette question est examinée. Cela constitue un grand pas en avant. Un signe important est ainsi donné aux militaires, mais aussi, par voie d'extension, aux populations civiles et à toute personne qui de près ou de loin a été mêlée à la gestion du conflit.

La procédure de détermination, qui s'annonce, est extrêmement complexe. Les cas sont diversifiés. Il ne suffit pas de dire que les soldats ne se trouvaient pas à un endroit pour prétendre qu'ils n'ont pas pu être contaminés. Nous savons que, malheureusement, les conditions atmosphériques et d'autres circonstances peuvent aggraver le phénomène.

Une motion de recommandation va donc être déposée. Je souhaiterais qu'elle recueille le soutien de tous les membres de cette commission car cela constituerait un geste fort. Tous les collègues ici présents, membres de la majorité et de l'opposition réunis, ont accepté de signer un texte, même si les sensibilités sont différentes. En tout cas, il s'agit là d'un geste fort.

Le texte reprend trois axes.

1. Le principe du moratoire est introduit. Ce principe est important car il relève tout simplement du principe de précaution, même s'il avait été déjà exprimé autrement dans les actions entreprises.

2. Nous demandons au gouvernement de soutenir toute action en vue du désarmement des nations alliées de tout système offensif ou défensif provoquant de tels risques.

3. Les connaissances que nous avons du phénomène, nous permettent de dire qu'il convient peut-être, aujourd'hui, de se poser des questions entre alliés sur le principe de transparence et de loyauté. Je souhaiterais, même s'il n'est pas toujours aisément de le faire, qu'un avertissement ferme soit donné aux alliés qui, souvent, mènent la danse. Je crois, en effet, que la confiance et la défense mutuelle reposent essentiellement sur cette volonté commune de tout se dire sur les points essentiels. Et aujourd'hui, quelque chose de très grave s'est peut-être passé qui sera révélé demain. Je souhaite que cela ne soit pas le cas. Mais la

suspicion qui existe aujourd'hui à l'égard d'un allié, dans le cadre d'une construction de défense européenne, est extrêmement néfaste. Et nous insistons, monsieur le ministre, pour que vous poursuiviez votre action avec le concours et le soutien du ministre des Affaires étrangères et du premier ministre.

Je rappelle que la volonté de la Belgique n'est pas celle d'un mouton noir mais celle d'un allié qui veut qu'on le respecte quelles que soient sa taille et les conséquences qui doivent en découler. Comme vous l'avez fort bien dit, il est possible qu'à un moment donné, on ait agi par imprudence. Il faut le savoir et il faut que l'interrogation qui subsiste aujourd'hui sur la loyauté entre alliés soit levée.

Pour le surplus, je tiens à souligner votre action, monsieur le ministre, quant à la proposition de loi qui a été déposée. A mon sens, elle est déterminante pour accélérer le processus et permettre une indemnisation rapide avant d'aller plus loin.

01.22 Peter Vanhoutte (AGALEV-ECOLO):
Mijnheer de voorzitter, ik denk dat het antwoord van de minister een aantal belangrijke nieuwe elementen en verduidelijkingen bevat.

Mijnheer de minister, er zijn nog een aantal onbeantwoorde vragen. Ik heb u destijds een vraag gesteld over het gebruik van clusterwapens. Toen werd gezegd dat wij zouden worden geïnformeerd op het moment dat die wapens zouden worden ingezet. Het lijkt mij interessant eens te bekijken welke procedures worden gehanteerd bij een conflict om te beslissen op welk moment men welke wapens inzet. Het gaat mij daarbij niet zozeer om nucleair wapentuig. Volgens mij moet dit in de komende weken opnieuw worden aangekaart.

Mijnheer de minister, ik wil ook even terugkomen op de problematiek van de vragenlijsten.

*Voorzitter: Jean-Paul Moerman
Président: Jean-Paul Moerman*

Er is volgens mij heel wat respons gekomen op de vragenlijsten. Ik kan begrijpen dat men bepaalde mensen heeft vergeten aan te schrijven. Dit is evenwel moeilijk te aanvaarden voor militairen die ernstig ziek zijn. Volgens mij moet hieraan toch de nodige aandacht worden besteed. De listings moeten heel goed in de gaten worden gehouden.

Het lijkt mij ook belangrijk dat de mensen goed worden geïnformeerd en gemotiveerd om die

vragenlijsten zo objectief en volledig mogelijk in te vullen. Ik hoor dat militairen die pas terugkomen uit Kosovo gevraagd wordt om zo snel mogelijk deze vragenlijst in te vullen. Sommigen onder hen zijn met hun gedachten reeds bij de volgende missie en zij denken aan de hypothek die het correct invullen van de vragenlijst op hun deelname aan die missie kan betekenen.

Mijnheer de minister, collega's, collega Goris heeft daarnet verwezen naar ons voorstel om een "opvolgingscommissie" te installeren. De reden waarom ik nog steeds voorstander van dit voorstel ben, is dat het volgens mij onvoldoende is dat de minister hier een aantal verklaringen aflegt over deze problematiek. Volgens mij is het in het belang van de militairen en het leger dat het Parlement zijn verantwoordelijkheid terzake opneemt. Wij moeten een duidelijk signaal geven waaruit blijkt dat wij deze problemen ter harte nemen en op lange termijn zullen volgen.

Ik kan u nu reeds zeggen dat dit geen probleem is dat morgen, volgende week of volgend jaar zal zijn opgelost. Het gaat hier om een probleem waarmee wij nog jaren zullen moeten kampen. Dit blijkt alleen al als men de mogelijke oorzaken bekijkt. Ik kan nu reeds een aantal mogelijke oorzaken noemen: asbest, zware metalen, vervuiled water, besmette melk, biologische wapens, chemische wapens, verarmd uranium, luchtvervuiling, endemische virussen, enzovoort. Er zijn een massa factoren die in rekening moeten worden gebracht. Het is belangrijk deze factoren in kaart te brengen. Binnen de krijgsmacht moet een aantal procedures op punt worden gesteld om de veiligheid van onze militairen te verzekeren.

Dat is voor mij dan nog een reden om te pleiten voor de oprichting van een soort van opvolgingscommissie in deze commissie van de Kamer. Dit is niet alleen een probleem van mensen die wij op missie sturen maar dit is een probleem voor de hele krijgsmacht.

In het verleden heerde een mentaliteit van werknemers en werkgevers waarbij de gezondheid van de werknemers werd gewaarborgd. Een soldaat behoorde echter tot een ras apart. Daarvoor golden niet dezelfde normen inzake de bescherming van de werkplek of van de gezondheid. De jongste jaren, sinds de omschakeling naar het beroepsleger, heeft er echter een enorme evolutie plaatsgevonden. Die mentaliteit is duidelijk aan het veranderen en dit verheugt mij. Dit is een belangrijke piste waarop wij moeten vooruitgaan.

De oprichting van een dergelijke opvolgingscommissie, samengesteld uit een aantal mensen die zich met dat probleem willen bezighouden, die eraan geïnteresseerd zijn en het gedurende jaren willen blijven volgen, zou een belangrijke stap voorwaarts zijn. Het is belangrijk dat het Parlement deze aanzet zou geven.

Mijnheer de voorzitter, ik meen dat het parlement deze verbintenis moet aangaan. Het is verantwoord ten overstaan van de talrijke militairen die ziek zijn geworden en die het de komende jaren zullen worden. Zij worden immers met de problemen geconfronteerd en zij hebben recht op duidelijke antwoorden op hun vragen en hun problemen.

01.23 André Flahaut, ministre: Monsieur le président, qu'ils soient examinés par une commission de la Chambre ou du Sénat, les problèmes de santé des militaires sont les mêmes. Si on veut mettre en place une commission de suivi, qu'on ait la sagesse d'en créer une mixte, Chambre et Sénat, afin d'éviter au ministre d'aller répéter deux fois la même chose dans deux assemblées différentes. Faire la navette entre les deux n'est intéressant pour personne.

01.24 Jean-Pol Poncelet (PSC): Monsieur le président, je voudrais réagir en quelques points aux longs propos tenus par le ministre en réponse aux interpellations. Je crois légitime - c'est l'avis de tous - qu'une commission parlementaire se préoccupe de la santé du personnel envoyé en opération à l'étranger. Je me réjouis que l'on consacre enfin le temps nécessaire pour aller au fond des choses.

Cela étant, première remarque, le ministre a bien insisté sur les problèmes de méthode. Dans une matière aussi difficile, délicate et multiplie dans ses causes, la seule méthode correcte est en effet d'établir des faits scientifiques à l'aide de méthodes scientifiques et donc de faire face aux difficultés de l'épidémiologie. Tout le monde sait que, pour établir certains faits, il existe des problèmes de taille d'échantillons, des facteurs de temps - un certain nombre des faits ne se manifestent que dans la durée -, de la population de référence, etc. Faire de l'épidémiologie sur nos militaires postule aussi de l'épidémiologie sur les populations locales qui vivent ou ont vécu dans le même contexte. Il y a à tout le moins un problème si certains événements se produisent sur l'échantillon des militaires et pas sur l'échantillon des populations locales et vice-versa.

Je me réjouis que l'on prenne le temps et la rigueur nécessaires pour aborder ce problème avec toutes les exigences de la méthode scientifique, sans oublier et ce n'est pas paradoxal, des origines moins évidentes à mettre en œuvre. Je pense à des effets psychosomatiques. Je ne crois pas que l'on puisse sortir intact d'une longue période de présence dans les Balkans ou sur un territoire d'opérations où l'on voit toute la misère du monde, de la violence, de la brutalité, parfois même sans capacité de réaction. On se retrouve éloigné de sa famille, dans des conditions matérielles, sanitaires et psychologiques éloignées de son cadre quotidien. Je ne suis pas spécialiste de ces matières mais il ne m'étonnerait pas que de tels facteurs jouent aussi. Ils sont évidemment d'autant plus difficiles à mettre en évidence dans une méthode scientifique. Enfin, il y a une nécessité à la globalité.

Je ferai une deuxième remarque concernant la lancinante question de l'uranium. Je voudrais dire à tous ceux qui, à tort ou à raison s'agitent dès qu'on parle d'uranium, qu'il s'agit d'un métal existant dans la nature, bien avant que chacun de nous soit né et bien avant que l'humanité s'y intéresse. Il y a une radioactivité naturelle et ne tombons pas bêtement dans le syndrome de l'uranium parce qu'il est toujours marqué du sceau des bombes nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki. Je n'ai pas dit que ce n'était pas dangereux, je mets en garde face aux extrapolations hâtives. A ma connaissance, il n'y a pas, jusqu'à présent, d'uranium appauvri dans l'arsenal belge. De ce point de vue, je m'étonne des propos du collègue Vanhoutte qui faisait tout à l'heure référence à certaines difficultés des monteurs à Mendola. Je ne comprends pas très bien comment ils auraient pu être en contact avec de l'uranium. Par ailleurs, les informations que le ministre a répandues au cours des dernières semaines confirment que nos troupes n'ont pas été déployées dans une région ou à proximité d'une région où, dans l'état actuel des informations, ces armes auraient été utilisées. Si je m'en tiens aux quelques dizaines de mètres dont vous avez parlé tout à l'heure pour une éventuelle contamination, nous sommes éloignés des zones les plus à risques. Cela fait partie des précisions à apporter dans l'analyse scientifique évoquée tout à l'heure.

Je voudrais encourager le ministre dans cette démarche. Nous avons les uns et les autres plaidé très longtemps pour que l'Europe prenne davantage en charge ces problèmes de sécurité et de défense. On y arrive péniblement, après des

années, mais de manière très concrète depuis quelques semaines. Sans doute, un certain nombre de choses ne se seraient-elles pas produites s'il n'y avait eu, depuis plusieurs mois, la volonté marquée des Européens, y compris sur le plan politique, de prendre en charge plusieurs problèmes de sécurité.

Le cas qui nous occupe illustre aussi les problèmes de sécurité et de défense de la Belgique. Il importe donc de maintenir la pression en notre qualité d'Européens, non pour désolidariser l'alliance. Il ne faut pas moins d'Etats-Unis, il faut plus d'Europe. Cet exemple démontre que les Européens en tant que tels peuvent marquer la différence et faire la somme de leurs exigences. A ce propos, chacun sait que l'opération aérienne en Bosnie-Herzégovine d'abord et au Kosovo ensuite n'a pas toujours été d'une totale clarté à l'égard des alliés. La télévision nous a montré les bombardiers B2, en provenance du Minnesota, qui survolaient l'Atlantique pour venir bombarder. Chacun sait qu'il ne s'agissait pas d'une décision collégiale de tous les partenaires de l'OTAN, mais qu'il y avait au sein de l'opération OTAN une opération davantage américaine.

Aussi sans vouloir tomber dans la paranoïa envers les Etats-Unis, je crois que nous ne sommes pas encore au courant de tout et qu'il faut encourager les Européens à exiger de leur partenaire américain une totale clarté et une totale transparence quant aux actes posés, avec quel type d'armement, quel type de munitions et dans quelles circonstances. Je ne suis pas certain que nous ayons toute la connaissance voulue pour apprécier ce phénomène. C'est un problème d'équilibre des relations et des capacités d'influence de chacun au sein de l'alliance.

Voilà les trois remarques que je voulais faire quant à la méthode scientifique, le problème de l'uranium et l'initiative européenne.

J'ai signé la motion de recommandation qui a été proposée tout à l'heure. Eu égard aux trois points évoqués par M. Moerman, je ne suis pas entièrement satisfait du premier aliéna et je lui en ai fait part. La formulation n'est, selon moi, pas heureuse. En évoquant le moratoire, on invite les gouvernements de l'alliance à défendre l'idée d'un moratoire lorsque des effets négatifs seront établis. Cette formule est malheureuse.

Nous nous devons de constater, aujourd'hui, l'existence d'une suspicion à l'égard d'une certaine arme et à ce titre demander un moratoire. S'il

s'avère pendant cette période que cette arme est, en effet, dangereuse, il convient de l'interdire. Mais soumettre la décision d'un moratoire à la confirmation d'un effet négatif, c'est selon moi une méthode insuffisante. Il faut donc décider d'un moratoire en cas de suspicion et, sur un plan rationnel, éventuellement interdire après confirmation de ces suspicions.

Ces remarques quant à la méthode n'étaient pas de nature à m'empêcher de signer la motion de recommandation. Comme les représentants de la majorité l'ont dit, lorsqu'il s'agit de la santé de notre personnel, le parlement, en soutien aux initiatives prises par le gouvernement et le ministre de la Défense, doit pouvoir, aujourd'hui, donner un signal clair. Il paraît que c'est le vocabulaire aujourd'hui. Ainsi, je participe à la définition de ce signal clair.

01.25 Martine Dardenne (ECOLO-AGALEV): Monsieur le président, je voudrais intervenir sur le premier paragraphe de la motion de recommandation.

Je trouve que sa formulation n'est pas correcte. Je l'avais d'ailleurs mal comprise au départ. Mettre un moratoire uniquement quand on verra que les armes ont un effet néfaste ne servira pas à grand chose. Il faut mettre un moratoire tant que l'on n'aura pas prouvé l'innocuité de ces armes.

Monsieur le ministre, j'aimerais connaître votre position à cet égard. Cela ne me semble pas clair.

Si j'ai bien compris, vous n'avez pas soutenu la demande italienne de moratoire formulé en réunion de l'OTAN. Par ailleurs, vous me dites, dans un courrier, que vous trouvez que la Belgique pourrait prendre un moratoire. Donc, qu'en est-il exactement? Décide-t-on effectivement que la Belgique peut prendre un moratoire tant que l'on n'a pas prouvé l'innocuité de ce type d'armement? En toute logique, ce serait parfaitement justifié.

J'aimerais connaître votre position à cet égard, car je trouve que nous tournons un peu autour du pot. C'est un bel exemple de la politique de la langue de bois.

01.26 André Flahaut, ministre: Madame Dardenne, ma réponse est simple: je suis d'accord avec la formulation de la motion.

Le président: Madame Dardenne, si vous voulez, vous pouvez déposer une motion différente. Mais ce serait dommage pour tout le monde.

Je pense que le terme "lorsque" choisi est un terme dont l'ambiguïté permet à la fois d'exprimer la fermeté et la souplesse qu'un gouvernement doit avoir à l'égard de l'ensemble de ses alliés. Nous devons offrir cette marge. C'est pourquoi je vais personnellement signer cette motion telle quelle. Cependant, je reconnais que vous et M. Poncelet soulevez un problème réel.

Est-ce que vous maintenez votre signature au bas de cette motion?

01.27 Martine Dardenne (ECOLO-AGALEV): Non. Je retire ma signature.

01.28 André Flahaut, ministre: Je crois qu'en voulant aller trop vite et trop loin, vous n'obtiendrez rien.

01.29 Martine Dardenne (ECOLO-AGALEV): La question n'est pas d'aller trop vite ou trop loin. Je trouve simplement que, dans cette formulation-là, la motion ne veut rien dire.

01.30 André Flahaut, ministre: Dans ce cas, ne la signez pas.

01.31 Martine Dardenne (ECOLO-AGALEV): Je trouve qu'il faut respecter le principe de précaution, qui veut que lorsqu'on n'est pas sûr des effets de quelque chose, on s'abstient de l'utiliser. Donc, si l'on n'est pas sûr de l'innocuité de ce type d'armement, il faut qu'on s'abstienne de l'utiliser.

Il conviendrait donc de demander aux instances internationales un moratoire tant que des résultats scientifiques n'ont pas été obtenus. C'est cela qu'il faut écrire.

01.32 André Flahaut, ministre: De toute façon, madame Dardenne, ce n'est pas avec moi qu'il faut débattre de cela. Il faut vous en entretenir avec vos collègues.

01.33 Martine Dardenne (ECOLO-AGALEV): Je propose donc à mes collègues de remplacer le terme "lorsque" par "tant que".

01.34 Peter Vanhoutte (AGALEV-ECOLO): Mijnheer de voorzitter, ik wil op twee punten antwoorden. Ten eerste, heb ik de motie wel mee ondertekend. Het is belangrijk dat we voor het principe van het moratorium een zeer ruim draagvlak vinden, over de grenzen van meerderheid en oppositie heen. Dat is een belangrijk signaal voor de buitenwereld dat op dit

moment voor mij zwaarder weegt dan de discussie over de modaliteiten. Ik ben het eens met mevrouw Dardenne wat de modaliteiten betreft, maar wij zullen die discussie in de komende weken en maanden voeren.

01.35 Stef Goris (VLD): Mijnheer de voorzitter, ik sluit mij aan bij de heer Vanhoutte. Het lijkt mij elementair dat wij op dit ogenblik een belangrijk signaal geven van alle partijen om aan te geven dat wij pleiten voor het moratorium. Op dit ogenblik zijn er reeds deskundigen die stellen dat verarmd uranium gevaarlijk is. De modaliteiten zijn dus reeds deels ingevuld. Er zijn deskundigen die vandaag zeggen - naar mijn mening terecht - dat verarmd uranium chemisch toxicisch is. Er zijn elementen die daar op wijzen. De modaliteiten zijn dus ingevuld en het is van belang dat alle fracties zich hier achter scharen.

01.36 John Spinnewyn (VLAAMS BLOK): Mijnheer de voorzitter, eerst en vooral wil ik mij verontschuldigen omdat ik weerhouden was in een andere commissie. Mijnheer de minister, in iedere oorlog kunnen militairen door het inzetten van geheime wapens of nieuwe technologieën gevaar lopen. De regering moet echter haar verantwoordelijkheid opnemen als het om een verschijnsel zou gaan dat door bevriende troepen is ontstaan. Dan rijst immers de vraag of het hier niet gaat om al dan niet bewuste nalatigheid. In het antwoord van de minister hebben wij kunnen vaststellen dat munitie met verarmd uranium in Bosnië werd gebruikt en dat men dat veilig achtte. Wie kan of kan dat bepalen? Het is duidelijk dat de VS blijkbaar een monopolie hadden. Daarom zou er meer overleg moeten komen voor het inzetten van speciale wapens. De veiligheid moet primeren op de geheimhouding. Het wordt tijd dat ook de VS zich aan paar voorwaarden houden. Ik meen dat daar het schoentje wringt.

01.37 Jan Eeman (VLD): Mijnheer de voorzitter, ik zou de minister willen bedanken voor zijn uitgebreid antwoord. Mijnheer de minister, wij noteren dat u toegezegd hebt om het overleg met de partners te verdiepen en wij stellen inzonderheid uw toezegging op prijs om alles wat daaruit voortkomt aan de commissie mee te delen. Ik wil nog even uw aandacht vragen voor de zogenaamde vragenlijsten. Een belangrijk aantal mensen - zo'n 8.600 - heeft tot op heden geantwoord. Ik wil echter ook uw aandacht vragen voor de 3.500 anderen die nog niet geantwoord hebben. Als het antwoord van die mensen zou uitbliven, zou ik een bijzondere inspanningen willen vragen om de betrokkenen nogmaals te contacteren. Ik weet niet hoe dat in de praktijk

moet gebeuren. Bij sommigen kan het om vergetelheid gaan; anderen hebben er misschien niet voldoende kennis van genomen. Misschien kan een aanzienlijk aantal van hen toch nog bereikt worden. Dat vind ik zeer belangrijk. Ik wil vooral uw aandacht vragen voor de zwakkeren in het geheel opdat zij nog eens op een vrij aparte manier zouden worden benaderd.

01.38 André Flahaut, ministre: Monsieur le président, je tiens à rappeler à M. Eeman que les appels que j'ai lancés sont destinés à ceux qui n'ont pas reçu le questionnaire ainsi qu'à ceux qui ne l'ont pas renvoyé pour convaincre le personnel pensionné ou en disponibilité d'y répondre. J'ai encore reçu ce matin le courrier de quelqu'un qui me dit avoir reçu le questionnaire mais ne pas l'avoir renvoyé parce qu'il n'avait pas de symptômes!

Tous les efforts nécessaires sont faits. Je compte également sur les médias pour faire savoir que nous attendons le plus de réponses possibles.

01.39 Stef Goris (VLD): Mijnheer de voorzitter, ik wens de minister te bedanken voor zijn uitvoerig en zeer goed voorbereid antwoord, waarin toch een aantal nieuwe en belangrijke elementen zijn naar voren gekomen. In mijn repliek wens ik zeer kort enkele zaken te vermelden.

Ten eerste, laten wij in het hele debat het voornaamste punt niet vergeten, te weten de getroffen zieke militairen. Voor mij zijn zij vandaag het belangrijkst. Ik wens er de nadruk op te leggen dat we in de eerste plaats moeten voortwerken aan de oplossing van hun problemen, terwijl we intussen het amalgaam van mogelijke redenen trachten na te gaan.

Ten tweede, ik ben zeer blij dat er een motie van aanbeveling wordt ingediend door de verschillende partijen, over de grenzen van meerderheid en oppositie heen. Ik wens de partijen van de oppositie daarvoor te bedanken.

Ten derde, er moet een grondig deskundig onderzoek, dat blijkbaar al in de steigers staat, naar alle mogelijke oorzaken worden gevoerd. De diagnose van de ziektefenomenen moet gebeuren in de verschillende landen. Het onderzoek moet inderdaad breed gevoerd worden. De problemen overstijgen immers België. Daarom pleit ik ervoor, mijnheer de minister, dat u bij de volgende bijeenkomst van de ministers van Defensie van de NAVO, of op zijn minst van de EU, zou suggereren de grootst mogelijke transparantie aan den dag te leggen wat de operaties in Bosnië en in

Kosovo betreft. Ik meen dat zowel de parlementen van de lidstaten als de publieke opinie recht hebben op een antwoord op vragen zoals welke wapens er gebruikt werden, waarom die wapens op die plaats gebruikt werden, op welke plaatsen zij gebruikt werden en hoeveel wapens er werden gebruikt. Wij blijven immers met heel wat vragen zitten, die u uiteraard niet kunt beantwoorden. Ik meen dat de NAVO moet evolueren naar een nieuwe cultuur van transparantie, zeker in het kader van het sterke Europa dat wij binnen de NAVO aan het bouwen zijn. Mijnheer de minister, ik durf u zelfs te vragen om na te gaan of er in de NAVO een commissie zich niet zou kunnen buigen over deze aangelegenheid. We weten dat er een medische commissie met de chefs van staven van de verschillende lidstaten is opgericht. Volgens mij moet het nog beter kunnen; de NAVO zou onder haar leden een globaal onderzoek moeten verrichten naar alles wat er de voorbije jaren gebeurd is in Bosnië en Kosovo. Welke wapens zijn er gebruikt? Welke ziektefenomenen werden er vastgesteld? Welke verbanden kunnen er daartussen gelegd worden? De informatie van de afzonderlijk lidstaten op een rijtje zetten, kan evenwel alleen op een hoger niveau, op een supranationaal forum, en niet alleen in België. Ons land zou hiervoor moeten pleiten. Mijnheer de voorzitter, met deze suggestie aan de minister wens ik af te ronden.

01.40 André Flahaut, ministre: Monsieur le président, je veux être précis à cet égard.

Au niveau européen, le problème sera sur la table des ministres de la Défense certainement au mois d'avril. S'il ne figure pas à l'ordre du jour, je le ferai inscrire. Mais je suis persuadé que mon collègue suédois ne l'omettra pas. Je crois savoir également que les ministres des Affaires étrangères se réunissent dans le courant du mois de janvier et que la présidence suédoise a aussi souhaité mettre ce point à l'ordre du jour.

Nous sommes assurés d'un suivi lors de la présidence suédoise. La prochaine présidence sera belge. Durant au moins un an, nous serons attentifs à ces préoccupations de santé. De plus, comme nous entendons travailler en continuité avec les Espagnols, il est clair que ce problème sera traité avant d'autres. Ce problème se trouve maintenant sur la table et il continuera à être traité. Et je répète qu'un groupe d'experts a été institué au niveau de l'Union européenne.

Au niveau de l'OTAN également, des experts se penchent sur ces préoccupations.

Je voudrais maintenant apporter une précision à Mme Dardenne. Les Italiens ne nous ont pas demandé de soutenir leur proposition de moratoire. Cette proposition est arrivée au moment de la réunion. L'ambassadeur d'Italie à l'OTAN a parlé à ce moment-là du moratoire, surprenant tout le monde. Mais notre attitude a été dès le début de dire que si un lien était établi entre ces armes et les effets négatifs sur la santé, il faudrait envisager de prendre des décisions quant à la limitation ou à la suppression de cet armement. Le chancelier Schröder a d'ailleurs adopté la même position par la suite.

Je crois que le représentant italien, en voulant instaurer tout de suite un moratoire, s'est déforcé au niveau de l'OTAN.

Monsieur le président, quant aux points plus techniques soulevés par les intervenants, je propose de répondre mardi prochain. Peut-être à ce moment-là, aurai-je le plaisir d'être accompagné par le général Van Hoof.

Le président: Chers collègues, je vous propose de suspendre la séance durant quelques minutes afin d'essayer de peaufiner le texte de la motion et de tenter d'arriver à un consensus.

J'ai pour ma part demandé un avis complémentaire quant à la faisabilité du texte.

J'espère que nous pourrons obtenir l'unanimité sur ce texte. Celui-ci a un avantage essentiel: il ne pose pas d'ultimatum, tout en se référant à la saine logique. Il permet l'adoption de mesures opportunes, que l'on pourra diligenter dans un ensemble plus vaste.

Si l'on veut aller plus loin que cela, je pense que cela n'apportera pas beaucoup plus, parce qu'il ne s'agit que d'une recommandation.

Durant cette suspension, chaque cosignataire pourra décider de maintenir ou de retirer sa signature du texte de la motion.

Je propose donc de suspendre la séance pendant dix minutes.

La séance est suspendue.
De vergadering wordt geschorst.

*La séance est suspendue à 16.36 heures.
De vergadering wordt geschorst om 16.36 uur.*

La séance est reprise à 16.46 heures.

De vergadering wordt hervat om 16.46 uur.

Le président: La séance est reprise.
De vergadering is hervat.

Après confrontation des arguments de chacun, nous avons décidé de vous soumettre la motion de recommandation telle que je vous la lis.

Motion
Motie

En conclusion de cette discussion, une motion a été déposée.

Tot besluit van deze besprekking werd een motie ingediend.

Une motion de recommandation a été déposée par Mmes Josée Lejeune, Martine Dardenne, Mirella Minne, MM. Jean-Paul Moerman, Jan Eeman, André Schellens, Peter Vanhoutte, Martial Lahaye, Stef Goris, Pieter De Crem, Jean-Pol Henry, José Canon et Jean-Pol Poncelet et est libellée comme suit:

"La Chambre,
ayant entendu les interpellations de Mme Martine Dardenne et MM. Jean-Paul Moerman, Pieter De Crem et Jan Eeman
et la réponse du ministre de la Défense nationale, demande au gouvernement:

1. de proposer aux instances internationales compétentes un moratoire sur l'utilisation des armes à uranium appauvri, ou toute autre mesure jugée pertinente, lorsque des résultats scientifiques avérés quant aux effets de ce type d'armes seront démontrés par des organismes scientifiques reconnus (OMS, PNUE, AIEA);
2. en tant que leader d'opinion en matière de désarmement conventionnel (interdiction des mines anti-personnelles, opérations de déminage), de soutenir les actions que le gouvernement a prises quant à la concertation mise en place au sein de l'Union européenne et de l'OTAN; de se joindre aux autres initiatives mises en place par nos partenaires;
3. de demander aux Alliés (membres de l'OTAN ou non) de communiquer les études et autres informations disponibles concernant les conflits durant lesquels des armes à uranium appauvri auraient été utilisées, et de s'assurer que l'OTAN donne son concours au travail de l'UNEP sur les conséquences de ce type d'armes en Bosnie."

Een motie van aanbeveling werd ingediend door de dames Josée Lejeune, Martine Dardenne, Mirella Minne, de heren Jean-Paul Moerman, Jan Eeman, André Schellens, Peter Vanhoutte, Martial Lahaye, Stef Goris, Pieter De Crem, Jean-Pol

Henry, José Canon en Jean-Pol Poncelet en luidt als volgt:

"De Kamer,
gehoord de interpellaties van mevrouw Martine Dardenne en de heren Jean-Paul Moerman, Pieter De Crem en Jan Eeman
en het antwoord van de minister van Landsverdediging,
vraagt de regering:

1. de bevoegde internationale instanties een moratorium op het gebruik van de wapens met verarmd uranium voor te stellen, of iedere andere relevant geachte maatregel, wanneer erkende wetenschappelijke organen (WGO, MPVN, IAAE) aan de hand van wetenschappelijke resultaten de effecten van dat soort wapens zullen hebben aangetoond;
2. als opinieleider inzake conventionele ontwapening (verbod op antipersoonsmijnen, ontmijningsoperaties), de acties te steunen die de regering heeft ondernomen met betrekking tot het tot stand gebrachte overleg binnen de Europese Unie en de NAVO; zich aan te sluiten bij de overige door onze partners opgezette initiatieven;
3. de Bondgenoten (al dan niet NAVO-leden) te verzoeken de studies en andere beschikbare inlichtingen mee te delen met betrekking tot de conflicten tijdens welke wapens met verarmd uranium zouden zijn gebruikt, en zich ervan te vergewissen dat de NAVO haar medewerking verleent aan de werkzaamheden van het UNEP gewijd aan de gevolgen van het gebruik van dat soort wapens in Bosnië."

Over de motie zal later worden gestemd. De besprekking is gesloten.

Le vote sur la motion aura lieu ultérieurement. La discussion est close.

01.41 Jean-Pol Poncelet (PSC): Monsieur le président, je précise que j'ai exprimé ma solidarité en donnant mon interprétation du texte et en soulignant les limites de l'exercice. Je continue à dire que la première partie de cette recommandation est sujette à caution ou en tout cas à interrogation quant à son sens et à sa pertinence.

Le **président**: En tout cas à espoir!

De mondelinge vragen nrs. 3028 van de heer Peter Vanhoutte en 3074 van de heer Patrick Lansens worden naar een latere datum verschoven.

La réunion publique de commission est levée à 16.50 heures.

De openbare commissievergadering wordt gesloten om 16.50 uur.

CRABV 50 COM 354



CRABV 50 COM 354

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

BEKNOPT VERSLAG

COMPTE RENDU ANALYTIQUE

COMMISSIE VOOR DE LANDSVERDEDIGING

COMMISSION DE LA DÉFENSE NATIONALE

dinsdag

mardi

16-01-2001

16-01-2001

14:00 uur

14:00 heures

INHOUD

Samengevoegde interpellaties en mondelinge vragen van

- de heer Jean-Paul Moerman tot de minister van Landsverdediging over "het Balkansyndroom" (nr. 616).
- de heer Peter Vanhoutte aan de minister van Landsverdediging over "het verschil tussen het Belgische en Nederlandse onderzoek van KFOR-militairen" (nr. 3029)
- de heer Peter Vanhoutte aan de minister van Landsverdediging over "de aanpak van het Balkansyndroom op Europees niveau of in NAVO-verband" (nr. 3030)
- de heer Peter Vanhoutte aan de minister van Landsverdediging over "de internationale berichten inzake een verband tussen leukemie en het gebruik van wapens met verarmd uranium" (nr. 3031)
- de heer Pieter De Crem aan de minister van Landsverdediging over "het bestaan en de gevolgen van het Balkansyndroom" (nr. 626)
- de heer John Spinnewyn aan de minister van Landsverdediging over "het Balkansyndroom en het gebruik van verarmd uranium" (nr. 3091)
- de heer Jan Eeman aan de minister van Landsverdediging over "het Balkansyndroom" (nr. 633)
- mevrouw Martine Dardenne aan de minister van Landsverdediging over "munitie met verarmd uranium" (nr. 640)

Sprekers: Jean-Paul Moerman, Peter Vanhoutte, André Flahaut, minister van Landsverdediging , Martine Dardenne, Jan Eeman, Martial Lahaye, Stef Goris, Pieter De Crem, Luc Sevenhans, André Schellens, Jean-Pol Poncelet, voorzitter van de PSC-fractie, John Spinnewyn

Moties

Sprekers: Jean-Pol Poncelet, voorzitter van de PSC-fractie

1

SOMMAIRE

Interpellations et questions orales jointes de

1

- M. Jean-Paul Moerman au ministre de la Défense nationale sur "le syndrome des Balkans" (n° 616).
- M. Peter Vanhoutte au ministre de la Défense sur "la différence entre la Belgique et les Pays-Bas en ce qui concerne les examens médicaux des militaires K-FOR" (n° 3029)
- M. Peter Vanhoutte au ministre de la Défense sur "le traitement du syndrome des Balkans au niveau européen et au niveau de l'OTAN" (n° 3030)
- M. Peter Vanhoutte au ministre de la Défense sur "les informations internationales relatives aux liens existants entre la leucémie et l'utilisation d'armes à uranium appauvri" (n° 3031)
- M. Pieter De Crem au ministre de la Défense sur "l'existence et les effets du syndrome des Balkans" (n° 626)
- M. John Spinnewyn au ministre de la Défense sur "le syndrome des Balkans et l'utilisation d'uranium appauvri" (n° 3091)
- M. Jan Eeman au ministre de la Défense sur "le syndrome des Balkans" (n° 633)
- Mme Martine Dardenne au ministre de la Défense sur "les armes à uranium appauvri" (n° 640)

Orateurs: Jean-Paul Moerman, Peter Vanhoutte, André Flahaut, ministre de la Défense , Martine Dardenne, Jan Eeman, Martial Lahaye, Stef Goris, Pieter De Crem, Luc Sevenhans, André Schellens, Jean-Pol Poncelet, président du groupe PSC , John Spinnewyn

14

Motions

14

Orateurs: Jean-Pol Poncelet, président du groupe PSC

**COMMISSIE VOOR DE
LANDSVERDEDIGING**

van

DINSDAG 16 JANUARI 2001

14:00 uur

**COMMISSION DE LA DÉFENSE
NATIONALE**

du

MARDI 16 JANVIER 2001

14:00 heures

De vergadering wordt geopend om 14.01 uur door de heer Jean-Pol Henry, voorzitter.

[01] Samengevoegde interpellaties en mondelinge vragen van

- de heer Jean-Paul Moerman tot de minister van Landsverdediging over "het Balkansyndroom" (nr. 616).
- de heer Peter Vanhoutte aan de minister van Landsverdediging over "het verschil tussen het Belgische en Nederlandse onderzoek van KFOR-militairen" (nr. 3029)
- de heer Peter Vanhoutte aan de minister van Landsverdediging over "de aanpak van het Balkansyndroom op Europees niveau of in NAVO-verband" (nr. 3030)
- de heer Peter Vanhoutte aan de minister van Landsverdediging over "de internationale berichten inzake een verband tussen leukemie en het gebruik van wapens met verarmd uranium" (nr. 3031)
- de heer Pieter De Crem aan de minister van Landsverdediging over "het bestaan en de gevolgen van het Balkansyndroom" (nr. 626)
- de heer John Spinnewyn aan de minister van Landsverdediging over "het Balkansyndroom en het gebruik van verarmd uranium" (nr. 3091)
- de heer Jan Eeman aan de minister van Landsverdediging over "het Balkansyndroom" (nr. 633)
- mevrouw Martine Dardenne aan de minister van Landsverdediging over "munitie met verarmd uranium" (nr. 640)

01.01 Jean-Paul Moerman (PRL FDF MCC): Belgische en NAVO-militairen blijken aan allerhande aandoeningen te lijden na ingezet geweest te zijn in het kader van operaties in ex-Joegoslavië. Sommigen zijn reeds overleden aan de gevolgen van deze aandoeningen.

La séance est ouverte à 14.01 heures par M. Jean-Pol Henry, président.

[01] Interpellations et questions orales jointes de

- M. Jean-Paul Moerman au ministre de la Défense nationale sur "le syndrome des Balkans" (n° 616).
- M. Peter Vanhoutte au ministre de la Défense sur "la différence entre la Belgique et les Pays-Bas en ce qui concerne les examens médicaux des militaires K-FOR" (n° 3029)
- M. Peter Vanhoutte au ministre de la Défense sur "le traitement du syndrome des Balkans au niveau européen et au niveau de l'OTAN" (n° 3030)
- M. Peter Vanhoutte au ministre de la Défense sur "les informations internationales relatives aux liens existants entre la leucémie et l'utilisation d'armes à uranium appauvri" (n° 3031)
- M. Pieter De Crem au ministre de la Défense sur "l'existence et les effets du syndrome des Balkans" (n° 626)
- M. John Spinnewyn au ministre de la Défense sur "le syndrome des Balkans et l'utilisation d'uranium appauvri" (n° 3091)
- M. Jan Eeman au ministre de la Défense sur "le syndrome des Balkans" (n° 633)
- Mme Martine Dardenne au ministre de la Défense sur "les armes à uranium appauvri" (n° 640)

01.01 Jean-Paul Moerman (PRL FDF MCC): Des militaires belges et de nations alliées se plaignent de maladies, suite aux opérations en ex-Yougoslavie. Certains en sont morts.

Dit opent het debat over het gebruik van verarmd uranium in munitie. Ik wil dat er rekening gehouden wordt met de gevolgen daarvan voor de militairen maar ook voor de lokale burgerbevolking. Heeft de loyaliteit tussen de partners een goede communicatie omtrent de risico's voor de militairen in het veld in de weg gestaan ? De Verenigde Naties hebben een rapport opgesteld over de door de NAVO gebombardeerde plaatsen in Kosovo.

In het kader van de Golfoorlog werden de geallieerde strijdkrachten ook al geconfronteerd met soortgelijke klachten van militairen. Het ging om dezelfde wapens. Is er in het onderhavige geval een inschatbaar risico? Welke informatie werd door de geallieerden verstrekt ? Men kan niet langer om de vele klachten van de militairen heen. Heeft de blootstelling aan het uranium bij alle onderzochte individuen hetzelfde effect gehad ? Uit de veelheid van symptomen blijkt duidelijk dat die gevolgen zeer uiteenlopend kunnen zijn.

Het betreft hier wel degelijk een politiek debat. Hoe kan men echter het verband bewijzen tussen de aandoeningen waaraan sommige militairen lijden en het gebruik van verarmd uranium? Ik kies voor een beredeneerde benadering waarbij men het verschijnsel probeert te doorgronden boven een emotionele reactie. Men moet hoe dan ook op de gestelde vraag antwoorden. Er zijn tal van mogelijke oorzaken van vervuiling die de gezondheid bedreigen. De klachten moeten naar aard worden gerangschikt

Moet het gebruik van een type bewapening al dan niet worden geweerd? Moet voor dat type bewapening een moratorium worden ingesteld ? De Belgische militairen zijn hun geduld aan het verliezen en dreigen ermee bij de burgerlijke rechtbank klacht tegen onbekenden in te dienen. Dat zou echter de regeling van de schadeloosstelling doorkruisen.

Een andere oplossing zou erin bestaan een onderzoekscommissie op te richten. Die zou echter het probleem van de schadeloosstelling van zieke militairen niet oplossen. Er is een juridisch vacuüm.

Ik ben voorstander van een precieze vragenlijst, maar het vertrouwelijk karakter ervan moet worden gegarandeerd voor de betrokken militairen, teneinde te voorkomen dat zij uit hun functie worden verwijderd.

Had de NAVO de nationale overheden die militairen naar die gebieden hebben gestuurd, ingelicht? Welke inlichtingen werden precies verstrekt en welke voorzorgsmaatregelen werden getroffen? Als er geen informatie werd verstrekt, waarom is dat

Cela porte le débat sur l'utilisation d'uranium appauvri dans les munitions. Je voudrais qu'on tienne compte de l'impact de cet uranium sur les militaires mais aussi sur les populations civiles. La loyauté entre les partenaires a-t-elle permis une communication à propos des risques encourus par les militaires sur le terrain ? Les Nations Unies ont établi un rapport sur les sites bombardés par l'Otan au Kosovo.

Lors de la guerre du Golfe, les forces alliées ont été confrontées à des plaintes des militaires au sujet de l'effet de ces mêmes armes. Y a-t-il un risque évaluable dans le cas présent ? Quelle documentation a-t-elle été communiquée par les alliés ? On ne peut plus nier les plaintes multiples des militaires. Tous les individus ont-ils subi l'impact de l'uranium appauvri de la même manière ? La multiplicité des signes dénoncés par les militaires prouve que les situations ont été diversement vécues.

Il s'agit bien d'un débat politique. Mais comment prouver le lien entre le mal dont souffrent certains militaires et l'emploi de l'uranium appauvri ? Entre la passion et la compréhension d'un phénomène, je choisis la compréhension. Mais il faut répondre à la question posée. Les sources de pollution qui menacent la santé sont nombreuses. Il faut trier les plaintes afin d'y voir plus clair.

L'utilisation d'un type d'armement est-il ou non à proscrire ? Faut-il assurer un moratoire pour un tel type d'armement ? Les militaires belges sont impatients, menaçant de porter plainte contre X au civil. Ceci interférera dans les mécanismes d'indemnisation.

Une autre solution serait la création d'une commission d'enquête. Mais celle-ci ne pourrait répondre à la question des personnes malades indemnisées. Il y a un vide juridique.

Je souscris à l'idée du questionnaire précis, mais sa confidentialité doit être assurée en ce qui concerne le suivi pour le militaire, afin d'éviter qu'il ne soit victime d'un écartement de fonction.

L'OTAN avait-elle informé les autorités nationales délégant des militaires dans ces zones d'opération ? Quel a été le contenu de cette information et quelles furent alors les mesures de précaution prises ? S'il n'y a pas absence

niet gebeurd?

Brengt het verarmd uranium het solidariteitsconcept in het gedrang? Ik denk het niet, maar nu men de mond vol heeft van een Europese defensie, die de Verenigde Staten als een NAVO-pijler beschouwen, heerst er een vertrouwenscrisis. Wie zou eventueel bepaalde inlichtingen hebben achtergehouden?

Stelt u met uw brief aan uw Zweedse ambtsgenoot Björn von Sydow, waarin u voorstelt de gezondheidsklachten gezamenlijk te onderzoeken, vast dat er nu toegegeven wordt dat zoiets bestaat als het "Balkansyndroom" ?

Zal het voorgestelde onderzoek de inoverwegingneming van de schadeloosstelling van de slachtoffers en het verdere gevolg dat moet worden gegeven aan het wetsvoorstel nr. 927, waarvoor de Kamer in haar plenaire vergadering van 9 november de urgentie heeft goedgekeurd, niet in het gedrang brengen of opschorten ? Waarop doelt het onderzoek precies ?

De oorzaken van de vervuiling zijn op het eerste gezicht gemakkelijk te bepalen: ofwel zijn ze van militaire aard, ofwel betreft het een milieuprobleem.

Blijft de vraag wie verantwoordelijk is. Wie besliste welke specifieke soort bewapening in dit conflict zou worden gebruikt? Die vraag is wellicht voorbarig. We zullen erop terugkomen.

Blijkt er nu dat de Belgische autoriteiten niet ingelicht waren over de situatie ter plaatse ? Zo ja, zou het onderzoek zich dan daarop toespitsen ? Op welk echelon van de burgerlijke of militaire hiërarchie van ons land was men op de hoogte van het fenomeen, als er specifiek wapentuig werd gebruikt dat aan de gezondheidsklachten van onze soldaten ten grondslag ligt ?

Kan u een inventaris opmaken van de "milieubelastende" wapens die in ex-Joegoslavië werden gebruikt ? Vonden er tijdens die oorlog "experimenten" plaats ? Het is bekend dat militairen in dergelijke omstandigheden daartoe licht verleid kunnen worden.

01.02 Peter Vanhoutte (AGALEV-ECOLO): Bij het Kosovo-conflict werd de term "propere oorlog" geïntroduceerd. Ondertussen weten we wel beter. Ik hoef maar te verwijzen naar de getuigenis van een 12-jarig meisje in *The Independent*. Het meisje lijdt aan stralingsziekte nadat ze met granaatscherven speelde. Is het dat wat men verstaat onder propere oorlog?

d'information, pourquoi ?

L'uranium appauvri met-il en cause le concept de solidarité ? Je ne le crois pas, mais à l'heure où l'on évoque une défense européenne, que les Etats-Unis voient comme un pilier de l'OTAN, il y a crise de confiance. Le cas échéant, qui aurait gardé certaines informations secrètes ?

L'objet de votre lettre à M. Björn von Sydow, votre homologue suédois, proposant d'analyser en commun les problèmes de santé, marque-t-il le constat de la reconnaissance du «syndrome des Balkans»?

L'enquête proposée est-elle de nature à interrompre ou à suspendre la prise en considération de l'indemnisation des victimes et le suivi de la proposition de loi 927, qui avait bénéficié de l'urgence, en séance plénière de la Chambre, le 9 novembre? Quel est l'objet de cette enquête ?

Les sources de pollution sont faciles à circonscrire de prime abord : elles sont d'origine soit militaire, soit environnementale.

Reste alors la question des responsabilités. Qui a pris la décision d'utiliser des types d'armements spécifiques dans ce conflit? Cette question est sans doute prématurée. Nous y reviendrons.

Est-il avéré, à ce jour, que les autorités belges n'étaient pas informées de la situation réelle des lieux ? Auquel cas, serait-ce alors l'objet de l'enquête proposée ? Dans la mesure où des armements spécifiques, à l'origine des troubles de santé connus par nos soldats, furent utilisés, à quel niveau de la hiérarchie civile ou militaire de notre pays le phénomène était-il connu?

Quel est l'inventaire des armes «polluantes» utilisées en ex-Yougoslavie? A-t-on fait des «expériences» lors de cette guerre? On sait que c'est une tentation des militaires en de telles occasions.

01.02 Peter Vanhoutte (AGALEV-ECOLO): La notion de "guerre propre" remonte à l'époque de la guerre du Golfe. Depuis, nous savons qu'il s'agit-là d'une *contradictio in terminis*, comme l'illustre notamment le témoignage d'une fillette de douze ans, publié par *The Independent*. Pour avoir joué avec des débris d'obus, l'enfant a été irradiée. Est-ce là la "guerre propre"?

Steeds meer landen zijn verontrust door het mogelijke verband tussen het gebruik van verarmd uranium en het zogenaamde Balkansyndroom.

Weet de minister dat de Italiaanse minister van defensie Matarella een verband legt tussen leukemie bij een vijftal Italiaanse militairen en het gebruik van verarmd uranium in Bosnië en Kosovo? Wat is er verder bekend van gelijkaardige gevallen in landen die betrokken waren bij de NAVO-operaties in Bosnië en Kosovo? Wist de regering dat door de Amerikanen verarmd uranium werd gebruikt? Hoe beoordeelt de minister het verband dat in Italië wordt gelegd met leukemie? Zal dat verband verder onderzocht worden? Wordt er onderzoek gedaan bij de lokale bevolking?

In de VS wordt al lang geëxperimenteerd met verarmd uranium. Er moeten dus rapporten bestaan over de effecten van dit soort wapens. Die moeten boven water komen.

Ik heb zelfs vermoedens dat er echt kernafval verwerkt is in de wapens. Hoe verklaart men anders het feit dat in Irak, Sarajevo,... de stralingsziekte zich zo snel manifesteerde? Hierover moet klarheid komen.

Belgische militairen die aan een KFOR-opdracht deelnamen, worden systematisch onderzocht. In april zei de minister dat er bij de 1.271 urinemonsters slechts twee lichtjes positief waren. De Nederlandse minister had kritiek op de betrouwbaarheid van dit onderzoek, waarbij een monster van vóór de missie wordt vergeleken met één van erna. In Nederland worden monsters genomen gedurende een veel langere periode, net zoals in Duitsland en Engeland trouwens. Wat denkt de minister over deze uitspraak van zijn Nederlandse collega? Zal de Belgische opsporingsmethode worden aangepast?

Werd over dit probleem al overleg gepleegd met andere NAVO-lidstaten? Heeft ons land het probleem bij de NAVO aangekaart? Wanneer gebeurde dat en wat was de reactie van de NAVO-officials? Stond dit onderwerp al op de agenda van bijeenkomsten van de NAVO-defensieministers? Met welk resultaat? Wellicht is het interessant generaal Van Hoof uit te nodigen.

01.03 Minister **André Flahaut** (*Frans*) : Generaal Van Hoof heeft bericht van verhindering gestuurd. Hij heeft het erg druk gehad, maar indien u dat wenst, komt hij.

Le possible lien de cause à effet entre l'utilisation d'uranium appauvri et l'apparition du syndrome dit des Balkans inquiète un nombre croissant de pays.

Le ministre a-t-il été informé que le ministre italien de la Défense, M. Matarella, a établi un lien entre une leucémie constatée chez 5 militaires italiens et l'utilisation de munitions contenant de l'uranium appauvri en Bosnie et au Kosovo? A-t-on connaissance d'autres cas similaires dans des pays qui ont participé aux opérations de l'OTAN en Bosnie et au Kosovo? Le gouvernement était-il au courant du fait que les Américains utilisaient des munitions contenant de l'uranium appauvri? Que pense le ministre du lien établi par les Italiens avec l'apparition de cas de leucémie? Poussera-t-on plus avant les investigations dans ce domaine? Va-t-on également procéder à de telles investigations parmi la population locale?

Les États-Unis mènent depuis longtemps des expériences sur l'uranium appauvri. Il doit donc exister des rapports sur les effets de ce type d'armes. Ils doivent être rendus publics.

Je soupçonne même ces armes de contenir des déchets nucléaires. Comment expliquer sinon le fait qu'en Irak, à Sarajevo etc. la maladie due aux rayonnements se soit manifestée si rapidement? Il faudra faire la clarté sur cette question.

On examine systématiquement les militaires belges ayant pris part à une mission de la KFOR. En avril, le ministre annonçait que sur les 1271 échantillons d'urine, deux seulement étaient légèrement positifs. Le ministre néerlandais a critiqué la fiabilité de cet examen dont le principe est de comparer un échantillon prélevé avant la mission avec un échantillon prélevé après la mission. Aux Pays-Bas, les échantillons sont prélevés pendant des périodes beaucoup plus longues, tout comme en Allemagne et en Angleterre, du reste. Que pense le ministre des déclarations de son collègue ? Les examens belges seront-ils modifiés ?

La Belgique s'est-elle déjà concertée avec les autres États membres de l'OTAN à ce sujet ? Notre pays a-t-il abordé ce problème au sein de l'OTAN ? Quand ? Quelle a été la réaction des responsables de l'OTAN ? Ce sujet figurait-il à l'agenda des réunions des ministres de la Défense de l'OTAN ? Quels ont été les résultats ? Il serait peut-être intéressant d'inviter le général Van Hoof.

01.03 André Flahaut, ministre (*en français*) : Le général Van Hoof est excusé. Il a eu beaucoup à faire, mais il viendra si vous le souhaitez.

01.04 Peter Vanhoutte (AGALEV-ECOLO): De NAVO zou bereid zijn het probleem diepgaand te onderzoeken. Wat zal ons land verder ondernemen om klaarheid te krijgen?

Welke rol is daarin weggelegd voor Europa enerzijds en de NAVO anderzijds?

Om deze crisis te beheersen moeten voldoende middelen worden vrijgemaakt. Alleen zo kan het onderzoek grondig worden gevoerd, alleen zo kan de bevolking volledig worden voorgelicht. Welke middelen heeft men klaar? Moeten die allemaal van Defensie komen?

01.05 Martine Dardenne (ECOLO-AGALEV): Het is duidelijk gebleken dat de gezondheidsklachten van militairen en burgers veroorzaakt zijn door het gebruik van wapens met verarmd uranium, eerst in de Golfoorlog en daarna in Bosnië en Kosovo.

Het gebruik van dergelijke wapens, waarbij het verarmd uranium bij de inslag verstoven wordt, is echter in de geest van het VN-verdrag van 10 oktober 1980 over de zogenaamde onmenselijke wapens niet toegestaan. De verstoven uraniumdeeltjes vliegen in het rond en kunnen ingeademd of ingereskt worden. De toxiciteit en het stralingsgevaar staan buiten kijf; het gaat om een alfa-stralingsbron met zeer lange levensduur. Het gebruik van wapens met verarmd uranium werd dan ook in 1996 al veroordeeld door de VN-commissie voor de rechten van de mens. Aangezien vooral de burgerbevolkingen de langetermijngevolgen van deze wapens ondergaan, moeten die wapens verboden worden.

Bovendien zijn er geen gegevens over de synergie tussen verarmd uranium en andere milieubelastende stoffen.

Als mede-indiener van het wetsvoorstel betreffende de antipersoonsmijnen meen ik dat België het voortouw moet nemen in de strijd tegen dergelijke wapens. Welk standpunt heeft België verdedigd tijdens de laatste vergadering van de NAVO ? Heeft ons land de Italiaanse regering gesteund in haar verzoek om een moratorium van dit type wapens ? Waar komt het gebruikte uranium vandaan ? Er werd onder meer de uraniumisotoop-236 gebruikt, wat doet vermoeden dat het om kernafval uit reactoren voor burgerdoeleinden gaat. Heeft Europa een onderzoek gevraagd over de gevolgen van het gebruik van die wapens voor de bevolking in Zuid-Irak ?

Zal u de toepassing van het voorzorgsprincipe bepleiten en de strikte uitvoering van het internationale recht en het verdrag over de "onmenselijke wapens" vragen ? Bezit ons land

01.04 Peter Vanhoutte (AGALEV-ECOLO): L'OTAN serait disposée à procéder à une étude approfondie de la question. Quelles autres démarches notre pays entreprendra-t-il pour que la lumière soit faite dans cette affaire ?

Quel rôle devraient jouer d'une part l'Union européenne et d'autre part l'OTAN ?

Pour gérer cette crise, il faut dégager des moyens suffisants. Ce n'est qu'à cette condition qu'une enquête approfondie pourra être menée et que la population pourra être pleinement informée. Quels moyens sont actuellement disponibles ? Doivent-ils provenir exclusivement de la Défense nationale ?

01.05 Martine Dardenne (ECOLO-AGALEV): Il apparaît clairement que les armes à uranium appauvri utilisées, d'abord, dans le Golfe, puis en Bosnie et au Kosovo, sont la cause des problèmes de santé constatés chez les militaires et les civils.

Or, l'usage de ces armes qui transforment l'uranium appauvri en aérosol est interdite par l'esprit de la Convention des Nations Unies du 10 octobre 1980 dite des « armes inhumaines ». Les particules d'aérosol se dispersent et risquent d'être inhalées et ingérées. Leur toxicité radiologique est incontestable ; il s'agit d'un émetteur alpha à très longue durée. En ce sens, les armes à uranium appauvri ont fait l'objet d'une condamnation par la Commission pour les droits de l'homme des Nations Unies en 1996. Etant donné que les populations civiles sont particulièrement touchées par l'impact à long terme de ces armes, celles-ci doivent être prohibées.

En outre, on ne connaît encore rien de la synergie entre l'uranium appauvri et d'autres polluants.

Comme coauteur de la proposition de loi contre les mines anti-personnel, je pense que la Belgique doit jouer un rôle moteur contre ces armes. Quelle a été la position de la Belgique lors de la dernière réunion de l'OTAN ? A-t-elle soutenu la demande du gouvernement italien d'un moratoire sur ces armes ?

D'où provient l'uranium utilisé ? L'utilisation de l'uranium 236 laisse penser qu'il s'agit de déchets provenant de réacteurs civils. Y a-t-il eu une demande européenne d'étude sur l'impact de ces armes sur les populations du Sud de l'Irak ?

Comptez-vous défendre l'application du principe de précaution et demander l'application stricte du droit international et de la Convention sur les « armes inhumaines » ? La Belgique possède-t-elle ce type

munitie van dit type ? Gebruikt België in het kader van internationale operaties munitie die door de NAVO en de VN geleverd wordt ?

Ik heb ook een aantal vragen over de urine-analysen. Worden die deeltjes inderdaad in het hele organisme verspreid ?

01.06 Jan Eeman (VLD): Het Balkan-syndroom is een belangrijk probleem omwille van de aard van de ziekte en omwille van het aantal, vooral jonge, getroffenen. Het hele probleem moet de grootste openheid worden benaderd, door de wetenschappers en door de militaire top.

In mei 2000 verklaarde de minister dat er geen causaal verband kon worden gelegd tussen bepaalde ziekteverschijnselen en de gebruikte wapens. In september 2000 stelde generaal Van Hoof echter dat 20 procent van de Balkanmilitairen gezondheidsproblemen hadden. Ik meen dan ook dat degelijke gezondheidsonderzoeken nodig zijn. Ook stalen van bodem, lucht en water moeten onderzocht worden, zodat men de bron van vervuiling kan vaststellen. De effecten op de plaatselijke bevolking mogen daarbij niet over het hoofd worden gezien.

Ook stellingen van een aantal deskundigen, onder meer van een kapitein op rust, moeten worden onderzocht. Wat is de meest recente stand van dit dossier? Wordt er medisch informatie uitgewisseld tussen de NAVO-bondgenoten? Hoe reageert de plaatselijke bevolking op de gezondheidsklachten? Hoe ver is de procedure voor de oprichting van een veteraneninstuut gevorderd?

01.07 Martial Lahaye (VLD): Ik vraag dat we zo snel mogelijk generaal Van Hoof zouden kunnen horen over deze problematiek.

01.08 Stef Goris (VLD): In juli 1996 bracht ik met minister Poncelet een bezoek aan de Balkan. Toen al maakte ik me zorgen over de gezondheidstoestand van onze troepen. Die waren erbarmelijk gehuisvest. De problemen hadden te maken met cementstof in de barakken, vervuiled douchewater, en zo verder ... Men mag niet alles aan uranium toeschrijven, terwijl onze militairen moesten opereren in sterk vervuilde gebieden, onderhevig waren aan stress en misschien wel blootgesteld werden aan chemische wapens van het Servische leger. Het onderzoek moet dus zo breed mogelijk zijn.

Er werd een wetsvoorstel ingediend om de

de munition ? Dans des opérations multinationales, utilise-t-elle des munitions fournies par l'OTAN et les Nations Unies ?

Je m'interroge enfin sur les analyses d'urine. Ces particules circulent-elles réellement dans l'organisme ?

01.06 Jan Eeman (VLD): Le syndrome des Balkans constitue un problème important en raison de la nature de la maladie et du nombre des victimes, souvent jeunes. L'ensemble du problème doit être considéré avec une prudence extrême par les scientifiques et la hiérarchie militaire.

En mai 2000, le ministre a déclaré qu'aucun lien de cause à effet ne pouvait être établi entre certains symptômes et les armes qui ont été utilisées. En septembre 2000, le général Van Hoof a toutefois déclaré que 20 pour cent des militaires qui avaient effectué une mission dans les Balkans souffraient de problèmes de santé. J'estime dès lors que de telles enquêtes de santé sont nécessaires. Des analyses du sol, de l'air et de l'eau doivent également être effectuées afin de permettre l'identification de la source de pollution. A cet égard, les effets sur la population locale ne peuvent être perdus de vue.

Les thèses défendues par une série d'experts – notamment par un capitaine à la retraite – doivent être examinées. Quel est l'état d'avancement de ce dossier? Les alliés de l'OTAN procèdent-ils à un échange des informations médicales? Comment la population locale réagit-elle aux plaintes en matière de santé? Qu'en est-il de la création d'un institut des vétérans?

01.07 Martial Lahaye (VLD): Je demande que nous puissions entendre le plus rapidement possible le général Van Hoof à propos de cette question.

01.08 Stef Goris (VLD): Je me suis rendu dans les Balkans avec le ministre Poncelet en juillet 1996. Je m'étais déjà inquiété à l'époque pour la santé de nos troupes. Les conditions de logement étaient lamentables. Il y avait de la poussière de ciment dans les baraquements, l'eau des douches était polluée, etc... Il n'y a pas que le problème de l'uranium. Nos militaires ont en effet dû opérer dans des régions fortement polluées, ils étaient soumis au stress et ils ont peut-être été exposés à des armes chimiques utilisées par l'armée serbe. L'étude menée doit donc tenir compte de tous ces aspects.

Une proposition de loi prévoyant le renversement

bewijslast om te keren. Het budget van Landsverdediging wordt hiermee niet belast omdat een eventuele herstelvergoeding ten laste komt van het departement Sociale Zaken. Enkel de Amerikanen zouden kogels met verarmd uranium gebruikt hebben. Hadden wij daar weet van? Hebben onze militairen die kogels gebruikt? Beschikt ons leger over munitie met verarmd uranium?

Agalev-collega's hebben voorgesteld een opvolgingscommissie op te richten. Ik geef de voorkeur aan actualiteitsdebatten en hoorzittingen. Een dergelijke commissie bestaat overigens al in de Senaat. Collega Moerman stelt een onderzoekscommissie voor, maar heeft daar zelf twijfels over. Ik denk dat dit voor deze materie geen geschikt instrument is. Onze fractie staat het voorzorgsprincipe voor. Er moet een moratorium worden opgesteld op het gebruik van dit soort wapens. We zullen dit dossier alleszins van zeer nabij blijven volgen.

01.09 Pieter De Crem (CVP): Het Balkansyndroom bestaat wel degelijk. De parallelles met de ziektesymptomen van de Golfveteranen springen in het oog. Het wetenschappelijk onderzoek zal diepgaand moeten worden gevoerd, ook naar het verband met het gebruik van verarmd uranium.

Was onze legertop op de hoogte van de aard van de gebruikte munitie? Was het verantwoord om zulke munitie te gebruiken? Wist men dat deze munitie tot gezondheidsproblemen kon leiden? Werden voorzorgsmaatregelen getroffen? Welke procedure zal men in de toekomst volgen? Hoe zal men de militairen beter voorlichten in de toekomst?

Tenslotte steunen wij alle maatregelen die postoorlogssyndromen bij militairen tot een minimum beperken. Ik denk hierbij aan bepaalde voorstellen van de meerderheid ter zake.

01.10 Luc Sevenhans (VLAAMS BLOK): Deze discussie is niet nieuw. Generaal Van Hoof heeft eerder al geantwoord dat hij nooit werd afgeremd in zijn onderzoek naar het Balkansyndroom. Alleen vond hij dat er te weinig internationaal overleg was.

Men wekt hier de indruk dat de plaatselijke bevolking immuun is. Als onze manschappen ziek terugkomen, dan staat het vast dat we ginds een milieuramp hebben veroorzaakt.

We mogen ons niet teveel vastpinnen op het

de la charge de la preuve a été déposée. Le budget de la Défense nationale ne s'en ressentira pas car les éventuelles indemnités de réparation seraient à charge du département des Affaires sociales. Les Américains seraient les seuls à avoir utilisé des munitions à l'uranium appauvri. En avons-nous été informés ? Nos militaires ont-ils utilisé de telles munitions ? Notre armée dispose-t-elle de munitions contenant de l'uranium appauvri ?

Les collègues du groupe Agalev ont proposé de créer une commission de suivi. J'accorde la priorité aux débats d'actualité et aux auditions. Une telle commission existe d'ailleurs déjà au sénat. M. Moerman propose de mettre sur pied une commission d'enquête mais il a lui-même exprimé des doutes à ce sujet. En l'occurrence, je ne pense pas qu'il s'agisse là de l'instrument le plus approprié. Note groupe soutient le principe de précaution. Il faut instaurer un moratoire sur l'utilisation de ce type d'armes. Nous continuerons à suivre très attentivement ce dossier.

01.09 Pieter De Crem (CVP): Le syndrome des Balkans existe bel et bien. Les similitudes avec les symptômes ressentis par les vétérans de la guerre du Golfe sautent aux yeux. L'enquête scientifique devra être menée dans le détail et devra également déterminer s'il existe un rapport avec l'utilisation d'uranium appauvri.

L'Etat-major connaissait-il la nature des munitions utilisées ? Etais-il prudent d'utiliser de telles munitions ? Savait-on que ce genre de munitions pouvait provoquer des problèmes de santé ? Des mesures de précaution ont-elles été prises ? Comment pourrait-on mieux informer les militaires à l'avenir ?

Enfin, nous soutenons toutes les mesures visant à limiter au maximum les syndromes consécutifs à la guerre chez les militaires. Je songe ici à certaines propositions de la majorité en la matière.

01.10 Luc Sevenhans (VLAAMS BLOK): Cette discussion n'est pas neuve. Le général Van Hoof m'a déjà répondu par le passé qu'il n'avait jamais été freiné dans son enquête sur le syndrome des Balkans. Il considérait simplement que la concertation internationale était insuffisante.

On donne l'impression que la population locale est immunisée. Si nos troupes ne reviennent pas, il est certain que nous aurons causé là-bas une catastrophe écologique.

Nous ne devons pas trop nous focaliser sur

verarmd uranium. Bacteriologische of chemische wapens zouden wel eens aan de bron kunnen liggen. Maar daarvoor moeten we de problemen op termijn bekijken.

01.11 André Schellens (SP): Het wetsvoorstel-Moerman werd vorige week besproken. De commissie Sociale Zaken mag dit dossier niet voor onbepaalde tijd in de lade steken.

We vragen ook dat de minister ons ruim zal blijven informeren. De motie van aanbeveling die nu over de partijgrenzen heen wordt ingediend, zal een signaal zijn aan de minister en de plenaire Kamer.

De voorzitter: Ik deel de bezorgdheid van onze collega's.

01.12 Minister André Flahaut (Nederlands): Al onze NAVO-partners zijn steeds meer begaan met de gezondheidsrisico's van de betrokken militairen.

Op 9 januari was er een vergadering van de NAVO-ambassadeurs. Op die vergadering werd door de VS, Groot-Brittannië en Frankrijk een veto geuit tegen een moratorium op munitie met verarmd uranium.

Het hele probleem kwam op diverse vergaderingen, onder andere van COMED, aan bod, maar werd nog niet formeel besproken tijdens de vergadering van de defensieministers van de NAVO.

De stappen die ik ondernam bij mijn Zweedse collega zijn geen uiting van een voorliefde om alles Europees af te handelen. Wij moeten integendeel de resultaten en de diverse denksporen samenbrengen in een zo ruim mogelijk kader.

De vastgestelde gevallen van leukemie bij Italiaanse militairen moeten eerst worden onderzocht vooraleer hieruit conclusies worden getrokken. Wetenschappelijk werd nog geen duidelijk verband aangetoond tussen een blootstelling aan verarmd uranium en de ziekteverschijnselen.

De Belgische overheid werd in mei 1999 van de problematiek op de hoogte gebracht. De medische dienst heeft op 14 juni richtlijnen gepubliceerd.

Van zodra de medische dienst op de hoogte was van de aanwezigheid van verarmd uranium in het

l'uranium appauvri. Ce sont peut-être des armes bactériologiques ou chimiques qui sont à la source du syndrome. Mais pour cela, nous devons examiner les problèmes à plus longterme.

01.11 André Schellens (SP): La proposition de loi Moerman a été examinée la semaine passée. La commission des Affaires sociales ne peut mettre ce dossier au réfrigérateur sine die.

Nous demandons aussi que le ministre continue de nous communiquer un maximum d'informations. La motion de recommandation qui est déposée aujourd'hui et dépasse les clivages entre les partis, constituera un signal adressé au ministre et à l'assemblée plénière de la Chambre.

Le président: Je m'associe aux préoccupations de nos collègues.

01.12 André Flahaut , ministre (en néerlandais) : Tous nos partenaires de l'OTAN manifestent une préoccupation grandissante à propos des risques de santé auxquels sont exposés les militaires concernés.

Une réunion des ambassadeurs auprès de l'OTAN a eu lieu le 9 janvier. Un moratoire sur l'usage de munitions à uranium appauvri a fait l'objet d'un véto américain, anglais et français.

Le problème a déjà été abordé à l'occasion de plusieurs réunions, notamment du COMED, mais il n'en a cependant pas encore été formellement question lors de la réunion des ministres de la Défense de l'OTAN.

La démarche entreprise auprès de mon homologue suédois ne présuppose en rien une préférence pour une approche européenne. La mise en commun de résultats et de pistes de réflexion dans un cadre le plus large possible s'impose.

La problématique des leucémies découvertes chez les militaires italiens doit faire l'objet d'une évaluation scientifique avant toute interprétation. D'un point de vue scientifique, aucun lien formel avec une exposition éventuelle à l'uranium appauvri n'a été établi.

L'autorité belge a été informée du problème en mai 1999. Le Service Médical a édicté des directives relatives à ce problème le 14 juin 1999.

Les éventuels problèmes de santé consécutifs à l'emploi de munitions contenant de l'uranium

noorden van Kosovo, heeft hij de mogelijke gezondheidsrisico's bestudeerd. Dit gebeurde nog vóór de eerste Belgische militairen in Kosovo aankwamen.

Aan de militairen werd gezegd dat in de regio geen munitie met verarmd uranium werd gebruikt. Niettemin werden de noodzakelijke preventieve maatregelen uitgelegd voor als dit toch het geval zou zijn.

Na terugkeer uit de regio werd via een urinetest naar verarmd uranium gezocht. De opsporingsmethode werd vastgesteld in overleg met het Centrum voor kernenergie in Mol en heeft haar efficiëntie al bewezen.

De militairen werden wel degelijk gewaarschuwd voor eventuele gezondheidsrisico's en ze werden geïnformeerd over preventieve maatregelen.

In 1994 en 1995 werd munitie met verarmd uranium, die toen nog als gewone preventie werd beschouwd, gebruikt rond Sarajevo. Bijna elfduizend dergelijke projectielen werden afgevuurd. België heeft geen munitie met verarmd uranium.

Bij mijn weten loopt er geen Europese studie in Irak.

Het gevaar voor alfastralen en het ontstaan van kanker worden momenteel onderzocht. Er is geen unanimitet hierover in de wetenschappelijke wereld. Er lopen wel verschillende studies ter zake.

Een mathematisch model zou bevestigen dat partikels verarmd uranium zich over een afstand van 10 tot 100 meter kunnen verspreiden rond de plaats van de inslag. Een brand levert wel een totaal verschillende situatie.

Momenteel worden alle maatregelen genomen om de post-oorlogssyndromen tot een minimum te beperken. Daarbij wordt gebruik gemaakt van de meest geschikte wetenschappelijke methodes, die zich niet tot leukemie beperken.

Ik heb mijn Zweedse collega gevraagd de gezondheidsaspecten in een breder kader te plaatsen. Ook de problematiek van de burgerbevolking moet daarbij worden betrokken. Deze valt onder de bevoegdheid van de

appauvri ont été étudiés dès que le Service Médical a été informé de la présence possible d'uranium appauvri au Kosovo. L'étude a commencé avant que les premiers militaires belges ne débarquent au Kosovo.

Il a été dit aux militaires envoyés au Kosovo qu'aucune munition à l'uranium appauvri n'était utilisée dans la région. Les mesures de prévention à prendre dans l'hypothèse où les militaires devraient quand même être exposés aux effets de telles munitions ont néanmoins été exposées.

Après leur retour, ils ont été soumis à une analyse d'urine destinée à détecter la présence d'uranium appauvri. La méthode utilisée a été mise au point en concertation avec le Centre d'étude de l'énergie nucléaire à Mol. Cette méthode a prouvé son efficacité.

Les militaires concernés ont bel et bien été avertis des risques éventuels pour la santé et des mesures préventives.

En 1994 et 1995, des munitions à l'uranium appauvri, encore considérées à l'époque comme munitions ordinaires, ont été utilisées à proximité de Sarajevo. Près de 11.000 obus ont ainsi été tirés.

La Belgique ne dispose pas de ce type de munitions.

A ma connaissance, il n'y a pas d'étude européenne en cours en Irak. Le danger des rayonnements alpha et l'apparition de cancers font actuellement l'objet de recherches. Il n'y a pas d'unanimité à ce sujet au sein du monde scientifique. Différentes études sont en cours.

Un modèle mathématique confirmerait que des particules d'uranium appauvri peuvent se disperser sur une distance de 10 à 100 mètres autour du lieu d'impact. La situation est totalement différente en cas d'incendie.

A l'heure actuelle, toutes les mesures sont prises pour limiter dans toute la mesure du possible les syndromes pouvant résulter de telles missions. A cet effet, on recourt aux méthodes scientifiques les plus appropriées, sans se limiter au cas de leucémie.

J'ai demandé à mon homologue suédois de prendre en compte les aspects sanitaires au sens large, en n'oubliant pas la population civile. Ceci relève de la compétence de l'OMS, des autorités sanitaires locales et des Nations Unies.

Wereldgezondheidsorganisatie , de lokale gezondheidsautoriteiten en de VN.

Het epidemiologisch onderzoek bij de Belgische Balkanveteranen wil het initiatief van een wettelijke vergoeding zeker niet afremmen. Voorlopig is het echter onmogelijk om een precieze factor duidelijk te identificeren.? En daarom werd dit ruime, onbevoordeelde onderzoek opgezet. Dat kan een betere preventie en therapie in de toekomst mogelijk maken

(Frans).Ik wil de nota MDM26 HCI van 31 mei 1999 ter sprake brengen en wijs erop dat de medische diensten maatregelen troffen om ervoor te zorgen dat de maskers voor de militairen die op missie vertrokken, werden besteld.

Er is geen oorzakelijk verband tussen het syndroom en de straling.

Het onderzoek betreffende de vragenlijst zal door militairen en onderlegde wetenschappers worden gevoerd onder meer om de militairen bij het formuleren van hun klachten te helpen.

In die zin wordt bij het Instituut voor oorlogsveteranen nagedacht om zo snel mogelijk operationeel te zijn Men zou bijvoorbeeld de opdracht van het Nationaal Instituut voor oorlogsinvaliden kunnen uitbreiden.

In 1996 vond een gedetailleerde analyse plaats, waarbij alleen normale stofdeeltjes werden ontdekt. Telkens onze militairen zich ergens vestigden, werd de plek onderzocht.

De Serviërs hebben geen chemische wapens gebruikt. Er werd inderdaad 30mm-munitie gebruikt, maar die is niet vanuit vliegtuigen afgevuurd.

Over de Hawk-raketten wordt momenteel een studie gemaakt. Zoals ik enkele maanden geleden al tegen de heer Wauters gezegd heb, ben ik geheel bereid om de gezondheidstoestand van onze met een opdracht uitgezonden militairen om de zes maanden voor uw commissie te komen evalueren. Ook de opvolgingscommissie van de Senaat zal over al die vraagstukken worden ingelicht. Wij hebben bij de waarnemend voorzitter van de Europese Unie aangedrongen op een betere informatie-uitwisseling op internationaal niveau.

Ik kom thans op de vragen van de heer Moerman. De methode die voor het onderzoek gehanteerd wordt, is de enige die hiervoor in aanmerking komt. Voor de operaties in Kosovo hebben we preventief gewerkt, en de situatie wordt van dag tot dag

L'étude épidémiologique menée auprès des vétérans belges des Balkans n'a nullement pour but d'entraver le processus législatif d'indemnisation. A l'heure actuelle, il est impossible d'identifier un facteur précis, et c'est la raison pour laquelle cette étude de grande envergure et objective est menée. Elle devrait permettre d'améliorer les mesures préventives et les traitements mis en oeuvre.

(En français): Je voudrais évoquer la note MDM 26 HCI du 31 mai 1999 et souligner que les services médicaux ont pris leurs dispositions pour commander les masques des militaires envoyés en mission.

Il n'y a pas de relation causale entre le syndrome et l'émission.

L'étude sur le questionnaire sera menée par les militaires et par des scientifiques compétents, notamment pour aider les militaires à formuler leurs plaintes.

C'est dans ce cadre que l'on réfléchit à l'Institut des vétérans, afin d'être opérationnel le plus vite possible. On pourrait, par exemple, étendre les missions de l'Institut national des invalides de guerre.

En 1996, il y a eu une analyse détaillée et l'on n'a guère détecté que des poussières normales. Il y a eu analyse des lieux chaque fois que nos militaires se sont installés quelque part.

Quant aux armements des Serbes, il n'ont pas utilisé d'armes chimiques. Des armes de 30mm ont bien été utilisées, mais pas à partir d'avions.

Une étude sur les Hawks est en cours. Comme je l'ai dit à M. Wauters il y a quelques mois déjà, je suis disposé à venir devant votre commission, tous les six mois, pour faire le point sur l'état de santé de nos militaires en mission. La commission du suivi du Sénat sera également informée de toutes ces questions. Quant à l'échange d'informations au niveau international, mes démarches auprès du président en exercice de l'Union européenne vont, sans doute, encore améliorer les choses.

J'en arrive aux questions de M. Moerman. La méthode retenue pour l'enquête est la seule possible. Pour le Kosovo, on a travaillé de façon préventive et l'on suit la situation au jour le jour.

Le questionnaire est marqué du sceau du secret médical.

gevolgd.

Op de vragenlijst is het medisch geheim van toepassing. Het is nog te vroeg om het over de op internationaal niveau in te zetten middelen te hebben. Een aantal comités buigt zich echter over de zaak, en de Belgische regering heeft eens te meer het voortouw genomen.

Mijn Portugese collega heeft mij gecontacteerd teneinde op het niveau van de Navo om uitleg te vragen over de gezondheidstoestand van de militairen en het gebruik van verarmd uranium.

Er is nooit sprake geweest van een moratorium. Op de NAVO-vergadering heeft onze Italiaanse ambtsgenoot ons een beetje overvallen met dat moratorium. Het aantonen van een verband tussen het gebruik van verarmd uranium en de gezondheidsklachten zou wat ons betreft veleer tot een beperking of zelfs een verbod van deze wapens leiden. Wij hebben een en ander in een stroomversnelling gebracht. De gezondheid van de militairen en van de lokale bevolking is een van de prioriteiten van het nakende Belgische voorzitterschap. Waakzaamheid blijft geboden. Er werden zo'n 12.000 vragenlijsten verstuurd, waarvan er 9.000 teruggestuurd werden. Dat is méér dan een steekproef. Andere legers zouden zich kunnen inspireren op het Belgische voorbeeld.

01.13 Jean-Paul Moerman : Ik verheug mij over de ernst waarmee de minister het probleem benadert. Niets is erger dan achterdocht. Tot dusver weigerde men echter het probleem te erkennen. Het opzetten van de studie is een positief signaal ter attentie van de militairen en de burgers die bij de beheersing van die conflicten worden ingezet.

De opgezette procedure is ingewikkeld omdat de gevallen heel uiteenlopend zijn en de weersomstandigheden net als tal van andere parameters een invloed op die verschijnselen uitoefenen.

Een motie van aanbeveling zal worden ingediend. Ik hoop dat zij eenparig zal worden aangenomen omdat een sterk gebaar hier op zijn plaats is.

In de tekst wordt verwezen naar het moratorium- en naar het voorzorgsprincipe. Voorts wordt in de tekst ook melding gemaakt van de wil om onder bondgenoten geen wezenlijke informatie achter te houden. Achterdocht is terzake uit den boze. België is geen zwart schaap, maar een bondgenoot die wenst te worden gerespecteerd. Het wetsvoorstel moet een snelle schadevergoeding mogelijk maken.

01.14 Peter Vanhoutte (AGALEV-ECOLO): De

Il est trop tôt pour évoquer les moyens à mettre en œuvre au niveau international. Mais des comités travaillent déjà et le gouvernement belge a, une fois de plus, fait œuvre de pionnier en la matière.

Mon collègue portugais m'a contacté en vue d'une demande d'explication au niveau de l'OTAN sur la santé des militaires et l'uranium appauvri.

Il n'y a jamais été question d'un moratoire. A la réunion de l'OTAN, notre homologue nous a pris au dépourvu en évoquant ce moratoire. Le lien entre l'utilisation de l'uranium appauvri et la santé entraînait plutôt, pour nous, une limitation, voire une interdiction de ces armes.

Nous avons fait avancer les choses et la santé des militaires et de la population locale figure parmi les priorités de la future présidence belge. Il faut rester vigilant. Quelque 12.000 questionnaires ont été envoyés et 9.000 sont rentrés. C'est plus qu'un échantillon. D'autres armées pourraient s'inspirer de ce qui a été fait en Belgique.

01.13 Jean-Paul Moerman : Je me réjouis du sérieux exprimé par notre ministre. Rien n'est pire que la suspicion. Or jusqu'ici, on refusait la reconnaissance du phénomène. L'étude est un signe positif donné aux militaires et aux civils mêlés à la gestion de ces conflits.

La procédure engagée est complexe car les cas sont diversifiés et les conditions atmosphériques, comme d'autres paramètres? ont, elles aussi, un impact sur ces phénomènes.

Une motion de recommandation sera déposée. J'espère qu'elle sera soutenue à l'unanimité, car un geste fort est nécessaire.

Le texte reprend le principe du moratoire et le principe de précaution. Il reprend aussi la volonté de tout se dire entre alliés sur des choses essentielles. La suspicion à cet égard est mauvaise. La Belgique n'est pas un mouton noir, mais un allié qui veut qu'on le respecte. La proposition de loi doit permettre une indemnisation rapide.

01.14 Peter Vanhoutte (AGALEV-ECOLO): Le

minister gaf enkele nieuwe elementen. Toch blijven nog vragen bestaan. Zo zou het interessant zijn te weten welke procedure men aanwendt om te beslissen welke wapens in welke omstandigheden worden gebruikt.

Bij de vragenlijsten ontstaat een probleem als vastgesteld wordt dat sommige zieke militairen niet werden aangeschreven. Mensen moeten bovendien gemotiveerd worden om de vragenlijsten zo volledig mogelijk in te vullen, zonder dat die eerlijkheid hun verdere carrière schaadt.

We blijven bij ons voorstel om een opvolgingscommissie op te richten. We vinden een debat niet voldoende. Het is in het belang van de militairen dat het Parlement zijn verantwoordelijkheid opneemt. Het gaat hier immers om problemen waarmee we nog jaren zullen worden geconfronteerd.

Voorzitter: de heer Jean-Paul Moerman.

We moeten de procedures op punt stellen om de veiligheid van deze militairen, die we op missie sturen, te verzekeren. Dat is een opdracht voor een opvolgingscommissie.

01.15 Minister **André Flahaut** (Frans): De gezondheidsproblemen van de militairen die op missie gingen, moeten worden verduidelijkt. Aangezien er in de Senaat al een opvolgingscommissie is, lijkt het aangewezen dat Kamer en Senaat terzake een gemengde commissie oprichten, zodat onnodig verkeer tussen beide assemblees wordt voorkomen.

01.16 **Jean-Pol Poncelet** (PSC): Dat een parlementaire commissie interesse toont voor de gezondheid van naar het buitenland gestuurde militairen, is een legitieme zaak. Aangezien de materie echter ingewikkeld is, kan men best wetenschappelijk te werk gaan en de militairen en de burgers aan epidemiologische onderzoeken onderwerpen. De monsterneming zorgt voor problemen. Het verheugt me dat de nodige tijd wordt uitgetrokken om zorgvuldig te werk te gaan.

We zouden het misschien ook kunnen hebben over de psychosomatische gevolgen van dergelijke gebeurtenissen.

Voorts zou ik willen onderstrepen dat uranium in de natuur voorkomt, en dat er zoiets als natuurlijke radioactiviteit bestaat. Laten we dus niet zomaar gaan extrapoleren. Bovendien werden onze troepen niet ingezet op plaatsen waar deze wapens gebruikt

ministre a apporté quelques éléments neufs. Néanmoins, certaines questions restent sans réponse. Par exemple, il serait intéressant de savoir quelle procédure est suivie pour décider quelles armes seront utilisées et dans quelles circonstances elles le seront.

Le fait que certains militaires malades n'aient pas reçu le questionnaire pose problème. Il faut par ailleurs encourager les militaires concernés à remplir ce questionnaire le plus complètement possible, sans que l'honnêteté dont ils auront fait preuve à cette nuise à leur carrière future.

Nous maintenons notre proposition de créer une commission de suivi. Nous estimons qu'un débat ne suffit pas. Il est de l'intérêt des militaires que le Parlement assume ses responsabilités. Il s'agit en effet de problèmes auxquels nous serons confrontés pendant encore de longues années.

Président: Jean-Paul Moerman.

Nous devons mettre au point les procédures nécessaires pour garantir la sécurité des militaires que nous envoyons en mission. Cette tâche incombe à une commission du suivi .

01.15 André Flahaut, ministre (*en français*): Les problèmes de santé des militaires en mission doivent être explicités. Mais comme il existe déjà une commission de suivi au Sénat, il serait bon de créer une commission mixte Chambre-Sénat, pour éviter une navette entre les deux assemblées.

01.16 Jean-Pol Poncelet (PSC): Il est légitime qu'une commission parlementaire s'intéresse à la santé du personnel envoyé à l'étranger. Mais comme la matière est complexe, il vaut mieux rester scientifique et faire de l'épidémiologie sur les militaires et sur les populations civiles. Dès lors, des problèmes d'échantillonnage se posent. Je me réjouis que l'on se donne le temps de faire un travail rigoureux.

On pourrait peut-être aussi évoquer les conséquences psychosomatiques de tels événements.

Par ailleurs, je voudrais souligner que l'uranium existe dans la nature, qu'il existe de la radioactivité naturelle. N'extrapolons donc pas. De plus, nos troupes n'ont pas été déployées là où ces armes ont été utilisées. Il faut le préciser aussi.

worden. Ook dat moet duidelijk gesteld worden.

Ik ben blij met het Europese initiatief dienaangaande. De druk moet op de ketel gehouden worden, want Europa kan ter zake zeker wegen op de besluitvorming én tegelijk trouw blijven aan de NAVO. Er moet volledige duidelijkheid geschapen worden.

Ik heb de motie van aanbeveling mede ondertekend, ook al ben ik niet echt gelukkig met de formulering betreffende het moratorium.

01.17 Martine Dardenne (AGALEV-ECOLO): Wat de eerste paragraaf betreft, ben ik het eens met de heer Poncelet. Zolang niet bewezen is dat deze wapens geen schadelijke gevolgen hebben, is een moratorium nodig.

Uw standpunt is niet heel duidelijk. U heeft het Italiaanse verzoek om een moratorium niet gesteund op de NAVO-vergadering, en nu wil u dat België, onder geheel onlogische voorwaarden, een moratorium eist.

01.18 Minister André Flahaut (Frans) : Ik onderschrijf de bewoordingen van de motie.

De **voorzitter**: De door de heer Poncelet en mevrouw Dardenne bekritiseerde formulering biedt enige marge.

01.19 Peter Vanhoutte (AGALEV-ECOLO): Ik heb de motie wel mee ondertekend omwille van het principe zelf van een moratorium dat erin opgenomen is. Over de modaliteiten willen wij het de komende weken en maanden nog hebben.

01.20 Stef Goris (VLD): De heer Vanhoutte heeft gelijk. Een unanieme aanbeveling is het sterkste signaal. Ik vraag dus dat iedereen zich achter de motie zou scharen. De verdenkingen tegen zulke wapens zijn groot genoeg om zo een principieel moratorium te verantwoorden.

01.21 John Spinnewyn (VLAAMS BLOK): De regering moet haar verantwoordelijkheid opnemen als bevriende naties bepaalde types van munitie of nieuwe technologieën gebruiken. In dit geval blijkt duidelijk dat het de VS waren die beslisten. De veiligheid primeert altijd en ook de VS moeten zich hieraan houden.

01.22 Jan Eeman (VLD): Wij noteren de toegezegging van de minister voor verder overleg, verdere uitdiepingen van het onderzoek en informatie omtrent de resultaten. Ik vraag speciale aandacht voor de vragenlijsten, vooral omwille van de 3.500 personen die nog niet hebben geantwoord.

Je me réjouis de l'initiative européenne en la matière. Il faut maintenir la pression car l'Europe, à cet égard, peut marquer la différence, tout en restant fidèle à l'OTAN. La clarté complète doit être exigée.

J'ai signé la proposition de recommandation même si la formulation concernant le moratoire ne me convient guère.

01.17 Martine Dardenne (AGALEV-ECOLO): Sur le premier paragraphe, je suis d'accord avec M. Poncelet. Un moratoire est nécessaire tant que l'on n'a pas prouvé l'innocuité de ces armes.

Votre position n'est pas claire. Vous n'avez pas soutenu la demande de moratoire exprimée par les Italiens à la réunion de l'OTAN et maintenant vous voulez que la Belgique demande un moratoire dans des conditions illogiques.

01.18 André Flahaut, ministre (en français): Je suis d'accord avec la formulation de la motion.

Le **président**: La formulation critiquée par M. Poncelet et Mme Dardenne permet une marge.

01.19 Peter Vanhoutte (AGALEV-ECOLO): J'ai également signé la motion parce que je suis favorable au principe même du moratoire. Au cours des prochains mois, nous discuterons encore des modalités.

01.20 Stef Goris (VLD): M. Vanhoutte a raison. Une motion unanime est le meilleur signal que nous puissions donner. Je demande dès lors à tous de se rallier à la motion. Ces armes font l'objet de tellement de questions qu'un moratoire se justifie.

01.21 John Spinnewyn (VLAAMS BLOK): Lorsque des nations alliées utilisent certains types de munitions ou mettent en œuvre de nouvelles technologies, le gouvernement doit assumer ses responsabilités. En l'espèce, la décision a très manifestement été prise par les Etats-Unis. La sécurité doit toujours primer et les Etats-Unis doivent eux aussi se plier à cette règle.

01.22 Jan Eeman (VLD): Nous prenons acte de l'engagement pris par le ministre de poursuivre les concertations, à approfondir la question et à nous informer des résultats. Je demande qu'une attention particulière soit accordée aux questionnaires, notamment parce que 3.500

personnes n'y ont pas encore répondu.

01.23 Minister André Flahaut (Frans) : De oproepen die ik heb gericht tot degenen die de vragenlijst nog niet hebben beantwoord, zijn bestemd om de gepensioneerden en de personen in loopbaanonderbreking ervan te overtuigen dat zij moeten antwoorden. Ik hoop zoveel mogelijk antwoorden te kunnen verzamelen.

01.24 Stef Goris (VLD): We moeten in de eerste plaats aandacht hebben voor de zieke militairen.

Ik dank ook de partijen van de oppositie omdat ze mee de motie hebben ondertekend.

Er moet een grondig onderzoek worden gevoerd naar alle fenomenen en dit op internationaal niveau. Ik vraag de minister binnen de NAVO aan te dringen op een zo groot mogelijke transparantie. Binnen de NAVO zou een commissie een globaal onderzoek moeten verrichten naar alles wat in Kosovo gebeurde.

01.25 Minister André Flahaut (Frans): De Europese ministers van Defensie komen in april samen. Voor zover het Zweedse voorzitterschap dit nog niet heeft gedaan, zal ik dit punt indien nodig persoonlijk op de agenda laten zetten.

De ministers van Buitenlandse Zaken vergaderen in januari en het Zweeds voorzitterschap waakt ervoor dat de zaak wordt opgevolgd. Vervolgens zal België vóór Spanje - dat zich terzake al bewust is van zijn verantwoordelijkheden - het roer overnemen.

Het team van Europese deskundigen is ingesteld. Wat de NAVO betreft, buigt de COMED zich al over die problemen en zal daarnaast nog een specifieke groep worden opgericht.

Ik wil mevrouw Dardenne signaleren dat de Italianen ons niet gevraagd hebben hun voorstel van moratorium te steunen. Mijns inziens is hun positie ten aanzien van de NAVO door hun houding verzwakt. Ik zal later op de meer technische kwesties ingaan. (*Instemming*)

De vergadering wordt hervat om 16.46 uur.

Moties

Tot besluit van deze besprekking werd een motie ingediend.

Een motie van aanbeveling werd ingediend door de dames Josée Lejeune, Martine Dardenne, Mirella Minne, de heren Jean-Paul Moerman, Jan Eeman,

01.23 André Flahaut, ministre (*en français*) : Les appels que j'ai lancés à ceux qui n'ont pas encore répondu au questionnaire sont destinés à convaincre les pensionnés et les personnes en suspension de carrière d'y répondre. J'espère rassembler le plus de réponses possible.

01.24 Stef Goris (VLD): Notre attention doit se concentrer prioritairement sur les militaires malades.

Dès lors, je remercie les partis de l'opposition d'avoir cosigné la motion.

Tous les phénomènes doivent faire l'objet d'une enquête approfondie à l'échelle internationale. Je demande au ministre de plaider avec insistance au sein de l'OTAN en faveur d'une transparence aussi grande que possible. L'OTAN devrait constituer en son sein une commission chargée d'étudier de manière approfondie tout ce qui s'est passé au Kosovo.

01.25 André Flahaut, ministre (*en français*): Les ministres européens de la Défense vont se réunir en avril. J'inscrirai, au besoin, moi-même ce point à l'ordre du jour de cette réunion, si la présidence suédoise ne l'a pas déjà fait.

Les ministres des Affaires étrangères se réunissent en janvier et la présidence suédoise veille à ce qu'il y ait un suivi. Ensuite, la présidence belge prendra le relais, avant les Espagnols, déjà responsabilisés en la matière.

Le groupe d'experts européens s'est mis en place. Au niveau de l'OTAN, le COMED se penche sur ces préoccupations, mais un groupe spécifique sera également constitué.

A Mme Dardenne, je voudrais dire que les Italiens ne nous ont pas demandé de soutenir leur proposition de moratoire ; à mon sens, ils se sont déforcés dans leur attitude à l'égard de l'OTAN. Quant aux questions plus techniques, je répondrais ultérieurement. (*Assentiment*)

La séance est reprise à 16.46 heures.

Motions

En conclusion de cette discussion, une motion a été déposée.

Une motion de recommandation a été déposée par Mmes Josée Lejeune, Martine Dardenne, Mirella Minne, MM. Jean-Paul Moerman, Jan Eeman,

André Schellens, Peter Vanhoutte, Martial Lahaye, Stef Goris, Pieter De Crem, Jean-Pol Henry, José Canon en Jean-Pol Poncelet en luidt als volgt:

"De Kamer,
gehoord de interpellaties van mevrouw Martine Dardenne en de heren Jean-Paul Moerman, Pieter De Crem en Jan Eeman
en het antwoord van de minister van Landsverdediging,
vraagt de regering

1. de bevoegde internationale instanties een moratorium op het gebruik van de wapens met verarmd uranium voor te stellen, of iedere andere relevant geachte maatregel, waanneer erkende wetenschappelijke organen (WGO, MPVN, IAAE) aan de hand van wetenschappelijke resultaten de effecten van dat soort wapens zullen hebben aangetoond;

2. als opinieleider inzake conventionele ontwapening (verbod op antipersoonsmijnen, ontmijningsoperaties), de acties te steunen die de regering heeft ondernomen met betrekking tot het tot stand gebrachte overleg binnen de Europese Unie en de NAVO; zich aan te sluiten bij de overige door onze partners opgezette initiatieven;

3. de Bondgenoten (al dan niet NAVO-leden) te verzoeken de studies en andere beschikbare inlichtingen mee te delen met betrekking tot de conflicten tijdens welke wapens met verarmd uranium zouden zijn gebruikt, en zich ervan te vergewissen dat de NAVO haar medewerking verleent aan de werkzaamheden van het UNEP gewijd aan de gevolgen van het gebruik van dat soort wapens in Bosnië."

Over de motie zal later worden gestemd. De besprekking is gesloten.

01.26 Jean-Pol Poncelet (PSC): Ik heb de motie mede ondertekend, maar ik blijf erbij dat het eerste gedeelte van de motie in haar huidige versie twijfelachtig is.

De voorzitter: Wij zullen tijdens een latere plenaire vergadering van de Kamer over dat voorstel van motie van aanbeveling stemmen.

De besprekking wordt gesloten.

De openbare commissievergadering wordt gesloten om 16.50 uur.

André Schellens, Peter Vanhoutte, Martial Lahaye, Stef Goris, Pieter De Crem, Jean-Pol Henry, José Canon et Jean-Pol Poncelet et est libellée comme suit:

"La Chambre,
ayant entendu les interpellations de MM. Jean-Paul Moerman, Pieter De Crem et Jan Eeman et Mme Martine Dardenne
et la réponse du ministre de la Défense nationale,
demande au gouvernement:

1. de proposer aux instances internationales compétentes un moratoire sur l'utilisation des armes à uranium appauvri, ou toute autre mesure jugée pertinente, lorsque des résultats scientifiques avérés quant aux effets de ce type d'armes seront démontrés par des organismes scientifiques reconnus (OMS, PNUE, AIEA);

2. en tant que leader d'opinion en matière de désarmement conventionnel (interdiction des mines anti-personnelles, opérations de déminage), de soutenir les actions que le gouvernement a prises quant à la concertation mise en place au sein de l'Union européenne et de l'OTAN; de se joindre aux autres initiatives mises en place par nos partenaires;

3. de demander aux Alliés (membres de l'OTAN ou non) de communiquer les études et autres informations disponibles concernant les conflits durant lesquels des armes à uranium appauvri auraient été utilisées, et de s'assurer que l'OTAN donne son concours au travail de l'UNEP sur les conséquences de ce type d'armes en Bosnie."

Le vote sur la motion aura lieu ultérieurement. La discussion est close.

01.26 Jean-Pol Poncelet (PSC): J'ai signé, mais je continue à penser que la première partie de la motion telle qu'elle est libellée reste sujette à caution.

Le président: Le vote sur cette proposition de motion de recommandation aura lieu lors d'une séance plénière ultérieure de la Chambre.

La discussion est close.

La réunion publique de commission est levée à 16.50 heures.